

LA
MAGIE ROUGE,
CRÈME

DES SCIENCES OCCULTES,

NATURELLES

OU DIVINATOIRES,

par l'helléniste **AARON.**



A PARIS,
chez tous les marchands de nouveautés.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1950

1950

1950



1950



MAGIE ROUGE.

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR.

La **MAGIE ROUGE** a pour sous titre : *Crème des Sciences occultes, naturelles ou divinatoires*, non pas précisément parce qu'elle donne des extraits des ouvrages justement réputés en cette matière, mais plutôt parce qu'elle indique les sources où il est possible de se procurer tout ce qu'il importe de connaître, lorsqu'on tient à se rendre habile dans les différentes parties des sciences qui font justement l'objet des études d'un grand nombre de personnes.

Beaucoup d'amateurs ont souvent réclamé des notices sur ceux qui publiaient des livres élémentaires.

N'avaient-ils pas raison en effet, de s'étonner que les éditeurs ne s'empressaient pas de les éclairer sur l'origine ou le talent de ceux qui venaient s'ériger en professeur ? C'est pour leur donner satisfaction à ce sujet, que nous avons renfermé dans notre volume, la Biographie de tous les hommes qui ont écrit sur les sciences occultes, naturelles ou divinatoires.

De ce que nous venons de dire, il sera facile de conclure que, jusqu'à ce jour, aucune publication aussi utile et aussi consciencieuse que la nôtre n'a été faite, du moins en ce qui concerne les matières dont nous nous occupons.

Nos biographies seront dégagées de tout le merveilleux dont les ignorants les avaient entourées, néan-



AARON.

moins elles comprendront la totalité des faits intéressants susceptibles de porter la lumière dans l'esprit de nos lecteurs.

Nous avons réuni dans un chapitre spécial , toutes les choses remarquables que nos incessantes et pénibles recherches nous ont fait découvrir ; ce chapitre ne sera pas le moins curieux ni le moins utile.

Combien nous nous trouverons heureux , si notre travail , jugé avec indulgence , mérite les applaudissements de ceux auxquels nous le destinons !!!...

AARON.

BIOGRAPHIE
DES
PHILOSOPHES CABALISTES
OU
DES MAGES.

AGRIPPA.

Agrippa (Henri - Corneille), naquit à Cologne, le 14 septembre 1586, d'une famille distinguée. Il fut d'abord secrétaire de Maximilien I ; il servit ensuite dans les armées de cet empereur. Son inconstance lui fit quitter le métier des armes pour le droit et la médecine, entre lesquels il se partagea. Sa plume hardie lui suscita bien des querelles ; il s'arrêta pendant quelques temps à Lyon, où était alors Louise de Savoie, mère de François I. Cette princesse l'honora du titre de son médecin : mais il prétendit

dans son fol orgueil que c'était borner son mérite à trop peu de chose. « Un homme comme moi, disait-il librement, un homme de ma naissance, envié de toutes les cours par ses talents variés et les services qu'il peut rendre, ne doit pas être réduit aux fonctions dégoûtantes de la médecine. » Louise eût voulu qu'Agrippa lui eut servi de devin et d'astrologue ; qu'il lui eût prédit tout ce qui pouvait arriver à l'état, à son fils et à elle-même.

Brouillé avec la cour de France par son peu de ménagement, Agrippa se retira dans les Pays-Bas, où son *Traité de la vanité des sciences*, et sa philosophie occulte, le firent mettre en prison. Il fut encore renfermé à Lyon pour un libelle contre Louise de Savoie son ancienne protectrice. Cet homme, accusé d'être en commerce avec les diables, ne sut pas profiter de cette liaison pour se procurer le bonheur et les richesses. Après avoir passé une partie de sa vie dans des cachots, il expira, suivant les uns, à Lyon, en 1534, et suivant d'autres biographes, à Grenoble en 1535 dans un hôpital.

Nous avons de lui un ouvrage ayant pour titre : *Les œuvres magiques de Henri-Cor-*

neille Agrippa, mises en français par Pierre d'ABAN, avec des secrets occultes, notamment celui de la REINE DES MOUCHES VELUES.

La seule bonne édition de cet ouvrage est celle approuvée par SARGATANAS; à Rome en 1744, ayant ces caractères au bas du titre.



Parmi les choses curieuses que cet ouvrage renferme, on trouve :

Moyen pour avoir un esprit familier.

- pour connaître un voleur.
- pour lever tous sorts et enchantements.
- pour tirer à coup sûr après un animal.
- pour n'être point volé.

Divers secrets pour ou contre l'amour.

ALBERT.

Albert, surnommé le grand (non parce qu'il vécut dans un temps où les hommes étaient petits, comme le dit un écrivain cé-

lèbre , mais parce que son nom de famille était Groot qui signifie grand en hollandais), était né à Lawingen en Souabe , l'an 1205 , d'une famille illustre. Il entra chez les Dominicains , où il fût provincial. Le pape Alexandre III , qui connaissait les succès qu'avaient eus Albert à Fribourg , à Ratisbonne , à Cologne , à Paris , l'appela à Rome ; lui donna l'office de maître du sacré palais , et quelque temps après l'évêché de Ratisbonne : mais il ne le garda que trois ans , pendant lesquels il veilla avec soin au temporel et au spirituel. Il renonça à la crosse , pour vivre dans sa cellule en simple religieux. Il n'interrompit sa retraite de Cologne que par ses leçons publiques , où quantité d'hommes illustres se formèrent. Le pape Grégoire X l'appela au concile général tenu à Lyon en 1274. Il mourut le 15 novembre 1282 , à Cologne , âgé de 77 ans.

On connaît de lui un recueil d'admirables secrets , imprimé à Lyon , chez les héritiers de *Béringos*. Les figures de la bonne édition de ce livre sont toutes coloriées , ainsi il sera très-facile de la reconnaître et de refuser ou rejeter tous les exemplaires qui n'auraient que des figures noires.

Voici quelques-uns des articles ou chapitres qui se trouvent dans ce volume et que l'on verra sans doute avec plaisir :

Des signes de la conception.

Marques pour connaître si une femme est enceinte d'une fille ou d'un garçon.

Pour rendre l'acier dur et bien tranchant.

Pour amollir le cristal.

Pour souder toutes choses.

Traité de la physionomie pour connaître le naturel et les inclinations des personnes par les diverses parties de leur corps.

Tableau des jours heureux ou malheureux.

Remarques savantes et curieuses sur divers points d'un haut intérêt.

Propriété de certains animaux.

Eau à dorer le fer ou l'acier.

ALBERT-LE-PETIT.

Albert-le-Petit, ainsi nommé par opposition à Albert-le-Grand dont nous avons parlé, a écrit un recueil de *Secrets merveilleux de la Magie naturelle et cabalistique*. La meilleure édition de ce livre est par les héritiers de BÉRINGOS *fratres*, à l'enseigne

2*

d'Agrippa , à Lyon. On la distingue encore par la gravure qui est sur le titre et qui représente un homme assis dans un fauteuil ; donnant une bourse à un pauvre homme debout devant lui.

Au nombre des 121 secrets merveilleux ou étonnants contenus dans ce volume, l'on remarque ceux suivants :

Composition de l'eau ardente pour les grandes opérations.

Pour faire le terrible feu grégeois.

Anneau pour se rendre invisible.

Pour faire l'or artificiellement.

Vernis d'or admirablement beau.

Pour apprendre aux femmes pendant la nuit, le mari qu'elles doivent épouser.

Subtilités qui donnent de l'admiration.

Pour faire l'or de vie précipité.

Pour changer le plomb en or fin.

Lumière merveilleuse qui endort.

ARTEMIDORE.

Artemidore, d'Ephèse, nommé ordinairement Daldien, parce que sa mère était de Dalcis, ville de Lydie, florissait sous An-

tonin-le-pieux. On a de lui un traité des songes et de chiromancie, matière qu'il avait beaucoup étudiée. Son ouvrage offre des traits d'érudition qui lui ont acquis une grande célébrité. Un savant chiromancien s'est emparé de ses ouvrages, et il les a commentés et augmentés dans un livre qu'il a publié sous le titre : LA PRESCIENCE OU GRANDE INTERPRÉTATION DES SONGES, *des rêves et des visions*. Traité curieux extrait de tous les ouvrages des anciens et des modernes qui se sont adonnés à l'étude de la philosophie et à l'explication des sciences occultes, suivi d'un traité de phrénologie et de chiromancie. (*)

ARTEPHIUS.

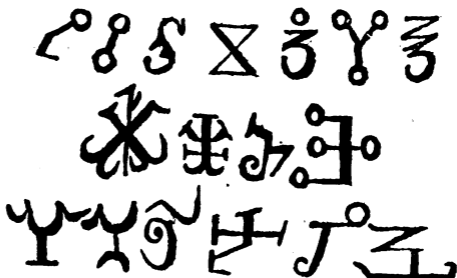
Artéphius, vivait au 12.^e siècle. Il a écrit sur la pierre philosophale, et a annoncé dans son ouvrage qu'il avait déjà vécu plus de mille ans. Les alchimistes recherchent ses écrits, qui sont si rares, que nous n'avons pu nous les procurer. Ce que nous avons appris de plus certain, c'est que par-

(*) Cet ouvrage qui forme un très-gros volume est orné de 78 gravures.

mi ces écrits , un seul méritait d'être conservé dans l'intérêt des amateurs. Cet ouvrage dont la traduction française a pour titre : *Des caractères cabalistiques des planètes , ou le miroir des miroirs*, se trouve reproduit dans son entier , un peu dans la *Magie noire*, une plus grande partie dans le *Dragon rouge* , nous nous bornerons en conséquence , à en extraire ce que nous n'avons rencontré nulle autre part.

Par exemple , les caractères cabalistiques des sept planètes principales. Ainsi :

POUR LE SOLEIL, APPLIQUÉ AU
DIMANCHE.



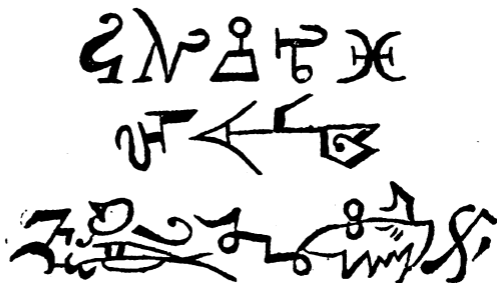
POUR LA LUNE, APPLIQUÉ AU LUNDI.

428222
 00000
 428222

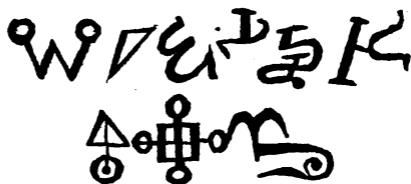
POUR MARS, APPLIQUÉ AU MARDI.

428222
 00000
 428222

POUR MERCURE, APPLIQUÉ AU MERCREDI.



POUR JUPITER, APPLIQUÉ AU JEUDI.



POUR VÉNUS, APPLIQUÉ AU VENDREDI.



POUR SATURNE , APPLIQUÉ AU SAMEDI.



Le **SOLEIL** , dit le même Artéphius , préside au gain , aux héritages et à tout ce qui augmente la fortune ; il nous soutient dans l'espérance d'un mieux .

La **LUNE** préside au larcin , aux songes , aux vaines illusions , en même temps qu'elle dirige dans la recherche des trésors .

MARS préside aux combats généraux ou particuliers , fait triompher des ennemis , fait et rompt les mariages .

MERCURE préside aux maladies qu'il peut mener à bonne fin ; il procure les moyens d'acquitter ses dettes et délivre de toute crainte .

JUPITER préside aux richesses , aux honneurs et aux distinctions ; il donne le pouvoir à ceux qui se placent sous sa protection par les moyens enseignés.

VÉNUS préside aux liaisons clandestines , elle dirige les voyageurs et les protège, elle fortifie l'amitié.

SATURNE préside à la vie des hommes , il la prolonge ou la termine , il la rend heureuse ou pénible.

Les signes que nous venons de donner et la puissance qui appartient aux planètes doit diriger les Mages dans leurs opérations d'alchimie ou d'astrologie, comme ils servaient à Artéphiüs dont le talent principal a été de se procurer des richesses et une longue existence pour en jouir.

Ce savant a compris qu'il devait rechercher non-seulement qu'elles étaient chaque jour les influences planétaires qui dominaient , mais encore quelles étaient les heures dans chacun de ces jours , pendant lesquelles on devait plus particulièrement s'occuper des recherches qui se trouvaient sous la dépendance d'une planète ; voici ce qu'il nous apprend à cet égard.

Table des heures de jour et de nuit qu'il faut choisir pour les opérations
qui dépendent de l'une des planètes principales.

NOMS des PLANÈTES	Dimanche		Lundi		Mardi		Mercredi		Jeudi		Vendredi		Samedi	
	Heures		Heures		Heures		Heures		Heures		Heures		Heures	
	Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit	Jour	Nuit
SOLEIL . . .	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	8	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6
LUNE . . .	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9
MARS . . .	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12
MERCURE . . .	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8
JUPITER . . .	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11
VÉNUS . . .	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7
SATURNE . . .	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10	5-12	7	2-9	4-11	6	1-8	3-10

La conséquence à tirer de ce qui précède, c'est qu'il faut se familiariser avec l'emploi des choses mises en lumière par le savant auquel nous devons toutes ces remarques, et ne rien entreprendre sans les avoir consultées et commentées.

CARDAN.

Cardan (Jérôme), naquit à Pavie en 1501, d'une mère qui l'ayant eu d'un amant tenta en vain de perdre son fruit par des breuvages. Il vint au monde avec des cheveux noirs et frisés. La nature lui accorda un esprit pénétrant, accompagné d'un caractère beaucoup moins heureux. Bizarre, inconstant, opiniâtre, il se piquait, comme Socrate, d'avoir un démon familier, mais son démon, s'il en eut un, fut moins sage que celui du philosophe grec. Cardan avait la démarche, ainsi que les propos et les fantaisies d'un insensé. Après avoir signalé sa folie autant que son savoir dans la médecine et les mathématiques à Padoue, à Milan, à Pavie, à Bologne, il se fit mettre en prison dans cette dernière ville. Dès qu'il

eut recouvré sa liberté, il courut à Rome ; obtint une pension du pape, et s'y laissa mourir de faim en 1576 pour accomplir son horoscope. Il avait promis de ne pas vivre jusqu'au delà de 75 ans ; il voulut tenir sa parole. Cardan était un assez bon géomètre pour son temps. Il perfectionna la théorie des problèmes du troisième degré grâce aux lumières de Tratalea, célèbre mathématicien, dont il s'attribua les découvertes en vrai plagiaire. La science de l'astrologie judiciaire éclate dans tous ses traités astronomiques. Ce fut lui qui révéilla dans ces derniers siècles le goût des études philosophiques et secrètes de la cabale et des cabalistes, qui se mettaient en rapport avec cette multitude d'esprits qui remplissent le monde et auxquels on peut devenir semblable en se purifiant par l'abstinence et certaines pratiques.

CLARIER (l'abbé).

L'abbé Clarier vivait vers la fin du dix-huitième siècle, à cette époque d'effervescence pendant laquelle bien des crimes ont été commis, et beaucoup de grands génies

se sont fait connaître. Il est auteur d'une multitude d'observations physiognomoniques sur les divers caractères des hommes.

Nous allons en reproduire quelques-unes.

DU TEMPÈRAMENT BILIEUX.

QUALITÉS PHYSIQUES.

Les bilieux en général ne sont pas d'une taille avantageuse, ni d'un gros embonpoint si nous en exceptons ceux qui, en ne les considérant que quant au physique, méritent la primauté sur tous les autres hommes, et en qui la nature se montre sans aucune dégénération bien sensible. Ils sont d'une taille bien au-dessus de la médiocre et grandissent de très-bonne heure. Leurs cheveux sont d'un noir foncé et souvent si crépus, que le volume de leur tête est moindre que celui de leur chevelure. Ils sont d'un port avantageux, d'un maintien réglé, d'une démarche grave; ayant les yeux grands et noirs, les sourcils fort garnis, les joues d'un rouge foncé, une barbe noire, forte et épaisse, qui leur croissant de très-bonne heure, annonce la maturité physique dont la nature les favorise, et les forces qu'elle leur partage. Ils ont d'ailleurs

le coffre assez mince dans la jeunesse ; mais ils sont larges de la poitrine et des reins , ont les bras forts et nerveux , le poignet ferme , les mains en proportion de la poitrine , les pieds gros et longs , et tout le corps bien musclé. Dans l'âge viril la plupart grossissent beaucoup , prennent une physionomie forte, un air grave et austère , un extérieur majestueux et imposant.

QUALITÉS MORALES.

Les bilieux ont plus de génie que d'esprit. Ce génie est vaste , profond , propre à toutes les sciences abstraites , quoique souvent il ne se développe que difficilement et assez tard. Ceux dont la chair est coriace et rude , dit Aristote , sont d'un esprit lent et tardif ; ceux au contraire qui l'ont tendre et délicate , ont le génie plus précoce et la pénétration plus active. Ce serait donc se tromper , que de ne juger de leurs talents que sur la lenteur de la nature , ou par la timidité naturelle qui les empêche de se produire. C'est précisément de ces génies si lents en apparence , dont la conception paraît si dure de ces génies si tardifs à se développer , que l'on peut dire qu'ils porteront leurs fruits dans leur temps-

Soit par l'effet de sa timidité naturelle, soit par celui d'une forte application à l'étude ; ou d'une profonde méditation qui lui faisaient garder le silence, St. Thomas d'Aquin, l'ange de l'école, passait parmi ses condisciples pour être si stupide, qu'ils ne lui donnèrent d'autre épithète que celle de *bœuf muet*, lorsqu'Albert-le-Grand, son maître, à qui rien n'échappait de la capacité de son disciple, leur annonça que les doctes mugissements de ce bœuf retentiraient par tout le monde.

Ceux de ce tempérament vivent d'ordinaire très-longtemps et ne sont guères malades que par des excès.

DU TEMPERAMENT SANGUIN.

QUALITÉS PHYSIQUES.

Les sanguins ont la physionomie vive, parlante et animée ; des yeux intéressants et doux, pleins d'esprit et de feu et ordinairement bleus, sans être ni trop grands ni trop petits. Les sanguins ont le teint beau, une couleur agréable, une bouche bien fendue, des lèvres vermeilles, une figure délicate et fleurie, qui plaît à la vue et qu'on ne peut voir sans un sentiment

qu'on n'éprouve point envers autrui. On voit l'image de leur âme peinte sur leur physionomie ; un souris agréable orne leurs lèvres et prévient en leur faveur. L'excellence de leur caractère perce à travers leurs organes matériels embellis par la nature , et anime d'un feu aimable et parlant les traits de leur visage.

Ils ont peu de barbe , et elle leur croît fort tard ; leur chair sans être trop velue n'est ni trop ferme ni trop molle ; mais belle , douce et blanche , surtout dans la jeunesse. Leur peau porte presque toujours l'empreinte de quelque signe , tels que des lentilles , fraises , pois ou autres verrues que l'on voit sur leur visage ou sur leur corps. Ils ont un sang qui circule aisément dans des veines larges et bleues ; leur pouls est vif , mais doux et uniforme ; leurs cheveux sont le plus ordinairement blonds ; mais aussi quelquefois châtains. (Il ne faut pas prendre ici pour blonds ceux qui ont des cheveux blancs , doux et unis , qui sont toujours la marque d'une organisation faible , délicate et facile à s'irriter ; ou plutôt d'une humeur qui s'allarme aisément et cède aux moindres impressions).

QUALITÉS MORALES.

L'impétuosité de caractère dans les sanguins , est seule le principe de tout ce que leur ame opère de grand et d'extraordinaire ; elle seule est le vrai trésor du génie et des vertus et ne va guère sans une grande étendue de lumière. Ils ont une imagination brillante et fertile et une mémoire heureuse. Mais souvent les objets entassés avec précipitation et sans ordre venant à presser les uns sur les autres , il ne reste que ceux qui ont fait la plus profonde impression et ce sont toujours les objets qui les flattent le plus , qui obtiennent ce privilège. Tout naît sous leur imagination. Ils l'ont tendre, riante et douce , mais l'arbre qui porte les meilleurs fruits , n'est pas toujours celui dont l'écorce est la plus belle ; les sanguins en fournissent la preuve. Cette vivacité d'imagination prévient quelquefois et égare leur jugement , on les voit alors suivre plutôt la passion que la vérité ; parce qu'avec moins de raison que d'esprit , ils agissent plus par sentiment que par réflexion ; que les sens les excitent et que les impressions les décident.

DU TEMPERAMENT MELANCOLIQUE.

QUALITÉS PHYSIQUES.

Ceux de ce tempérament sont ordinairement grands ou de moyenne taille, ayant les cheveux bruns ou tirant sur le noir, mais lisses et peu garnis. Ils ont la figure allongée, le visage austère, le sourcil froncé, le regard souvent hardi et perçant, le front large et élevé, le nez long et quelquefois crochu, les joues sèches et avalées, fouettées de quelques fils de rougeur dans la jeunesse. Ils ont de grands yeux, plus bruns que noirs, longoureux dans la jeunesse, mais sombres et abattus dans un âge plus avancé. Leur bouche est enfoncée, mais assez belle, leurs lèvres vermeilles, leur menton petit et convexe, garni d'un duvet clair et noir. La couleur de leur teint approche plus du jaune que du brun. Leur peau est sèche, polie et lisse, mais quelquefois rude, brûlée et noirâtre. Ils ont de grands bras, les doigts secs et effilés, le ventre plat, les cuisses longues, les jambes menues, les pieds longs et gros et tout le corps mince et élancé. On leur voit souvent les épaules voutées et les genoux rentrants

présentant la forme de la première lettre des litanies. Ils marchent avec beaucoup de vivacité et sont assez prompts dans tout ce qui ne demande ni beaucoup de force ni beaucoup de constance. Ceux de ce tempérament qui sont obligés à des travaux rudes et pénibles, ne vivent guère au-delà de quarante ans. S'ils passent cet âge, leur tempérament se fortifie ; mais on en voit peu qui fournissent une carrière bien longue ; parce que aux humeurs noires dont ils abondent, ils ajoutent presque toujours un fond de pensées tristes, de réflexions déchirantes qui les conduisent à la consommation. Au dessous de cet âge, et surtout dans l'adolescence, ils sont plus faibles, plus languissants que robustes, et n'ont qu'un instant bien passager de fraîcheur et de beauté. Les mélancoliques ont les mouvements du cœur prompts, mais variés, leur pouls est fréquent, petit, élastique, moins dur que celui des bilieux. Ils ont les fibres épaisses ; toutes les parties solides sont chez eux raides et pesantes et rendent par conséquent le mouvement du sang plus difficile et plus lent. Les mélancoliques ont pour l'ordinaire grand appétit et sont sujets

à la boulimie. Ils mangent trop , quelquefois trop peu ; et donnent en tout dans les extrêmes. Leurs fonctions vitales ne sont pas régulières; tantôt elles sont trop lâches, tantôt trop resserrées. Leurs urines sont abondantes , claires et peu colorées ; leur transpiration n'est ni copieuse ni uniforme. A l'égard d'un grand nombre d'individus , ce tempérament existe sans aucune affection morbifique de l'esprit ou du corps, mais lorsqu'il est parfaitement caractérisé et porté à un degré considérable , il se change souvent en une maladie qui affecte le corps et trouble singulièrement les opérations de l'esprit.

QUALITÉS MORALES.

Les mélancoliques ont l'imagination vive, exaltée et pittoresque. Ils peignent en parlant. Ils font de tout des images et des comparaisons ; mais ils grossissent et exagèrent tout. Toutes leurs autres facultés intellectuelles , pénétration , génie , mémoire , jugement, sont dans un degré peu inférieur à celui des sanguins. Comme la dureté et l'épaisseur de leurs fibres fait que le sang roule plus lentement et plus pesamment que

chez les sanguins , il s'ensuit que les fonctions de l'ame comme celles du corps, s'exécutent aussi chez eux avec moins de facilité. Dominés par une imagination sombre , impétueuse , irrégulière , leurs discours et leurs démarches sont dans un continuel contraste. Emportés ; soupçonneux , jaloux et absolus à l'excès , ils ne font qu'inspirer une méfiance et un découragement habituel à quiconque est forcé de dépendre d'eux.

TEMPÉRAMENT PITUITEUX OU PHLEGMATIQUE.

QUALITÉS PHYSIQUES.

J'entends par phlegmatiques , ceux qui ont plus de sérosité que de sang. A n'en juger que par quelques signes extérieurs qui leur donnent une espèce d'approximation , on pourrait du premier coup d'œil confondre ceux de ce tempérament avec les sanguins ; mais on sentira par le détail les différences qui les distinguent. Les pituiteux ont presque tous la taille avantageuse et grandissent de bonne heure. Ils ont les yeux bleus et grands mais éteints , le regard humble et languissant. Leur tête est ronde

et pleine, leur nez court, leurs lèvres pâles et décolorées, leur menton pointu, garni d'un duvet très-clair et très-fin dans l'adolescence. Leurs cheveux sont d'un blond tirant sur le blanc; ils paraissent crépus dans l'enfance, se bouclent naturellement dans la jeunesse et deviennent chatains en vieillissant. Leur visage est sans couleur et quelquefois bouffi. Ils ont ordinairement un double menton, les chairs flasques et spongieuses, les veines petites, le cœur étroit en proportion des vaisseaux. Leur peau qui est d'un blanc de lait, polie et belle, couvre une graisse molle et sans consistance. Ils ont beaucoup de ventre, le croupion fort en dehors, les jambes grosses, mais si mal formées, que le mollet s'étend presque du genou à la cheville. Leur pouls est lent, mou, flexible, leur respiration tardive et prodigieusement gênée s'ils s'occupent à des travaux rudes auxquels ils ne paraissent nullement destinés. L'abondante sérosité de leur sang, en rend non-seulement la circulation tardive et languissante, mais elle fait encore que toutes les fonctions, tant celles de l'ame que celles du corps, s'exécutent avec lan-

gueur, paresse et engourdissement. Ils ont peu d'appétit, digèrent mal et lentement et supportent la faim plus facilement et plus longtemps que personne.

QUALITÉS MORALES.

Ceux de ce tempérament ont l'imagination froide, la mémoire ingrate et stérile. Les fonctions de leur esprit sont faibles et languissantes. (*) Modestes dans leurs actions, souvent simples et crédules, ils ont le jugement droit; mais il est lent, comme leur discernement est pénible; s'ils montrent quelquefois assez d'intelligence, rarement les voit-on briller dans la carrière des vraies connaissances. Ils ont plus de bons sens que de pénétration; ils pensent sans méditer et raisonnent sans rien approfondir. Si vous les tirez du cercle étroit de leurs idées et de leurs principes, vous les dépaysez. Dans ce qu'ils possèdent de

(*) Les humeurs qui occasionnent la mollesse des chairs, sont la pituité et le sang. Si elles sont d'une nature trop aqueuse, elles engendrent, selon Galien, la bêtise et la stupidité; au contraire les humeurs qui endurecissent la chair sont la bile et la mélancolie; elles contiennent le germe de la raison et de la sagesse.

mieux, vous ne trouvez rien de bien ingénieux, rien de nouveau, rien d'intéressant. Ils travaillent lentement, pesamment et font beaucoup de fautes. Il est vrai qu'ils ont quelques courts moments d'effervescence pendant lesquels ils sont capables de vigueur et d'élévation ; mais ils ne tardent guères à retomber dans leur état habituel, qui est l'inertie de l'esprit et une activité presque machinale.

CLEOPATRE.

Cléopâtre, reine d'Égypte, fille de Ptolomée-Aulète. Son père en mourant laissa la couronne aux deux aînés des deux sexes, l'an 51 avant J.-C., avec ordre de se marier ensemble ; suivant l'usage de sa famille. Ptolomée-Denis, frère de Cléopâtre, voulant régner seul, répudia et exila sa sœur, et fit casser le testament de son père par Pompée qui lui adjugea le trône d'Égypte. Ce général romain ayant été vaincu vers le même temps à la bataille de Pharsale, et fuyant en Égypte devant César, fut massacré par ordre de Ptolomée. Ce fut en cette conjoncture que Cléopâtre demanda justice

à son vainqueur contre son frère. Elle avait tout ce qu'il fallait pour faire une profonde impression sur le cœur de ce héros, elle était la plus jolie femme de son temps, la plus aimable, la plus ingénieuse; elle parlait toutes les langues et n'eut jamais besoin d'interprète. Cette princesse voulant solliciter elle-même César, arriva de nuit au pied du château d'Alexandrie. Il fallait tromper la garde égyptienne, son guide la fit étendre au milieu d'un paquet de hardes, et la porta ainsi au palais de César. Le conquérant la vit, et sa cause fut gagnée. Il ordonna qu'elle gouvernerait l'Égypte conjointement avec son frère. Son juge était déjà son amant. Il en eut un fils nommé Césarion, et promit de la mener avec lui à Rome et de l'épouser. Il comptait faire passer dans l'assemblée du peuple une loi, par laquelle il serait permis aux citoyens romains d'épouser autant de femmes, même étrangères, qu'il leur plairait. Arrivé à Rome, il fit placer une statue de sa maîtresse dans le temple de Vénus, à côté de celle de la déesse. Ptolomée s'étant noyé dans le Nil, César assura la couronne à Cléopâtre et à son autre frère, âgé alors de

onze ans ; mais cette princesse ambi tieuse ne partagea pas longtemps le trône avec lui ; elle le fit empoisonner dès qu'il eut atteint sa quinzième année. Après la mort de César elle se déclara pour les triumvirs. Antoine , vainqueur à Philippe , la cita devant lui pour répondre à quelques accusations formées contre elle. Cléopâtre résolut dès lors d'enchaîner Antoine comme elle avait enchaîné César. Elle fit son voyage sur une galère brillante d'or , enrichie des plus belles peintures , avec des voiles de soie couleur de pourpre , mêlée d'or , qui ne se mouvait qu'au son d'une infinité d'instruments de musique. Cléopâtre , habillée en Vénus sortant de la mer , paraissait sous un magnifique pavillon de draps d'or , ses femmes représentaient les nymphes et les grâces. La poupe et la proue étaient couvertes des plus beaux enfants déguisés en amours. Il n'en fallait pas tant pour séduire Antoine. Son armée, saisie comme lui d'admiration , se mit à crier que « Vénus était venue trouver Bacchus , » comparaison qui ne déplut pas à Antoine. La reine d'Egypte éclipsa entièrement à ses yeux , la belle Lycoris sa maltresse , et s'empara tellement

de son esprit , qu'il fit mourir, à sa prière , la princesse Arsinoé sa sœur, réfugiée dans le temple de Diane à Milet. Tout le temps qu'elle fut à Tarse se passa en fêtes et en festins. Ces fêtes se renouvelèrent à Alexandrie avec une magnificence dont il n'y a jamais eu d'exemple. Ce fut à la fin d'un de ces repas que Cléopâtre , détachant de son oreille une perle d'un prix inestimable , la jeta dans une coupe pleine de vinaigre , et l'avala aussitôt pour dévorer en un moment autant de richesses qu'Antoine en avait employé pour satisfaire à leur luxe et à leurs débauches. « Cléopâtre fit voir, dit Plutarque, que Platon n'était qu'un ignorant dans l'art de la flatterie, car elle imagina des moyens que ce philosophe n'avait pas prévus. Ne perdant pas de vue son amant, elle ne le quittait ni le jour ni la nuit ; jouant aux dés avec lui, et assistant à tous les exercices des armes. Un des plaisirs d'Antoine était de se mêler le soir à une troupe de libertins obscurs, de se déguiser pour aller la nuit courir la ville, de s'arrêter aux portes des boutiques pour chercher querelle aux artisans. Cléopâtre, déguisée comme lui, l'accompagnait partout, rien ne

lui coûtait pour le subjuguier. La vie licencieuse et turbulante d'Antoine le rendait suspect à la plupart des Alexandrins, il les apaisait par des plaisanteries. « Je prends pour vous, leur disait-il, le masque comique; je réserve le masque tragique pour les Romains. » Plutarque raconte un trait qui peut donner une idée de la puérilité de ses amusements. Pêchant un jour à la ligne en présence de Cléopâtre, et humilié de ne rien prendre, il donna ordre à des pêcheurs d'aller sous l'eau attacher secrètement à son hameçon quelqu'un des gros poissons pris auparavant. La reine s'aperçut de la supercherie, et le lendemain, elle fit accrocher à l'hameçon d'Antoine un poisson salé. A la vue d'une telle prise, grands éclats de rire. Alors Cléopâtre dit à Antoine : « Mon général laissez-nous la ligne à nous souverains du Phare et de Canope, votre pêche à vous, ce sont les villes, les peuples et les empires. » Un voyage à Rome interrompit ces fêtes. Cléopâtre se consola de l'absence de son amant par les charmes de l'étude. Elle rétablit la bibliothèque d'Alexandrie, brûlée quelques années auparavant, et l'augmenta de celle de Pergame, composée de plus de

deux cent mille volumes. Antoine, de retour à Alexandrie, y entra en triomphe, et fit proclamer Cléopâtre reine d'Égypte, de Chypre et de la Cœlésyrie; et les enfants qu'il en avait eus, rois des rois. Sa passion pour elle l'avait aveuglé au point de ne pouvoir lui rien refuser. Ce fut uniquement pour lui plaire qu'il répudia sa femme Octavie, sœur d'Octave, ce qui fut le signal de la guerre civile. On arma de part et d'autre. Cléopâtre fit équiper cinq cents vaisseaux et voulut les commander en personne. Les flottes des deux partis se rencontrèrent à l'entrée du golfe d'Ambrasia sur les côtes d'Épire, près la ville d'Actium, et en vinrent aux mains le 2 septembre de l'an 31 avant J.-C. Le combat fut douteux jusqu'à la retraite de Cléopâtre. Cette reine effrayée du tumulte et des cris des combattants, prit la fuite et entraîna avec elle toute son escadre. Antoine qui la vit fuir, la suivit, et céda une victoire qu'il aurait pu disputer. Cléopâtre prit la route d'Alexandrie, où son amant se rendit peu après. Cette reine ambitieuse, pour ne point tomber entre les mains du vainqueur qui assiégerait sa capitale, ne songea plus, dit-on, qu'à le gagner

et à lui faire un sacrifice d'Antoine ; mais cette intention n'est pas avérée. Quoiqu'il en soit, s'étant aperçue qu'Octave souhaitait avec passion de s'assurer de sa personne et de ses trésors, elle ramassa toutes sortes de poisons pour éprouver ceux qui faisaient mourir avec moins de douleur. Après beaucoup de recherches, elle trouva que la morsure de l'aspic avait l'avantage de ne causer ni convulsions, ni tranchées. Ce fut celui auquel elle se fixa. Ainsi dès qu'elle eut appris qu'Antoine s'était percé de son épée, elle demanda une corbeille de figues qu'un paysan venait d'apporter, et l'ayant approché d'elle, on la vit un moment après se coucher sur un lit comme pour s'endormir, l'aspic qui était caché entre les fruits, l'ayant piqué au bras qu'elle lui avait tendu, le venin la fit peu après mourir sans douleur, l'an 30 avant J.-C. Plutarque et Dion écrivent qu'on n'a jamais rien su de certain de la mort de Cléopâtre, qu'on lui trouva seulement au bras deux petites marques livides, comme deux piqûres, qui donnèrent lieu de croire qu'elle s'était fait mordre par un aspic. On peut douter d'ailleurs que la morsure de ce ser-



peut pût produire réellement l'effet qu'en attendait Cléopâtre. Les gens d'Octave étant accourus la trouvèrent mourante, parée de ses habits royaux et couchée sur un lit d'or. Des deux femmes qui la servaient, la première était morte à ses pieds et l'autre appelée Charmion, était mourante. «Voilà qui est beau, Charmion, dit un des officiers d'Octave. Oui, répondit la reine, et très-digne d'une princesse issue de tant de rois. Elle avait 39 ans, dont elle avait régné 22. Les statues d'Antoine furent abattues; mais celles de la reine d'Égypte furent conservées à la prière d'Archibius, l'un de ses amis et peut-être de ses amants, qui donna mille talents à Octave pour épargner cet outrage à la mémoire de cette femme extraordinaire. Après sa mort, l'Égypte fut réduite en province romaine.

On a publié sous son nom plusieurs ouvrages indignes d'elle. On a prétendu aussi qu'elle possédait des secrets auxquels elle devait les charmes qui la faisaient rechercher des hommes les plus puissants, et plusieurs autres qui nous ont paru fort extraordinaires, que nous allons rapporter, toutefois en doutant de leur origine sinon de leur efficacité.

Pour qu'une femme conserve sa beauté.

Prenez tous les matins du maigre de veau fraîchement tué à l'heure où domine le Soleil, coupez-le par tranches minces et posez-le sur le visage et généralement sur toutes les parties du corps que vous voulez conserver dans un état perpétuel de fraîcheur, laissez-le pendant une heure environ et vous en éprouverez l'effet.

Pour conserver la peau fine, blanche et agréable au toucher.

Prenez de la liqueur dite eau de eytise, laissez-la exposée aux influences de la Lune, de Mars et de Vénus, dans un pot découvert pendant trois ou quatre nuits, puis pendant vingt-quatre heures à celles du Soleil. Alors vous en mêlerez quelques gouttes à du lait frais de vache ou de chèvre, mais préférablement de jument et vous laverez avec ce mélange les parties que vous voudrez blanchir et assouplir.

Moyen d'éclaircir le teint.

Les femmes brunes se baigneront souvent pour éclaircir leur teint, et se laveront le visage avec quelques gouttes d'esprit-de-vin, avec du lait virginal ou enfin avec les eaux distillées du mouron, d'argentine, de fleurs de fèves, etc. Ces procédés suivis ont un effet quelquefois surprenant.

Infusion pour la peau.

Faites infuser du raifort dans du lait, et lavez-vous chaque soir le visage avec cette simple composition.

***Préparation pour dissiper les éruptions
de la peau.***

Exprimez du jus de poireau, mêlez avec une égale quantité de lait doux ou de crème et servez-vous en pour laver les boutons qui sécheront et tomberont promptement sans laisser de tâches.

Lait de roses pour la conservation du teint.

Ajoutez une once d'huile d'olive fine et dix gouttes d'huile de tartre à une pinte d'eau de rose; vous transvaserez l'huile de tartre avant de la réunir au mélange.

Pommade contre les rides.

Prenez : Suc d'oignon de lys blanc et miel blanc, de chacun deux onces ; cire blanche fondue, une once ; incorporez le tout ensemble et faites-en une pommade dont vous vous frotterez le visage tous les soirs en vous couchant, et que vous n'essuiez que le lendemain.

Bain de beauté.

Prenez deux livres d'orge mondé, une livre de riz, trois livres de lupin pulvérisé, huit livres de son et dix poignées de bourrache et de violier ; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau de rivière, et passez la liqueur par un tamis. Ce bain est parfait pour nettoyer et adoucir la peau.

Nous nous taisons sur les autres secrets qu'on dit avoir été possédés par Cléopâtre, attendus qu'ils sont de nature à être tenus cachés ou à ne trouver place que dans un recueil qui ne sera confié qu'aux personnes jugées incapables d'en abuser.

FLAMEL Nicolas.

Flamel (Nicolas), natif de Pontoise, exerça d'abord la profession d'écrivain à Paris. Né sans biens on le vit tout-à-coup riche. Il soulagea les malheureux, fonda des hôpitaux, répara des églises. Les uns disent qu'il dut sa fortune à la connaissance qu'il avait des principes du commerce dans un temps où tout le monde les ignorait, les autres prétendent que c'est aux connaissances profondes qu'il possédait en alchimie au moyen desquelles il était parvenu à faire de l'or. Il mourut à Paris le 22 mars 1418.

Ainsi que quelques-uns des personnages célèbres que nous avons cités, Nicolas Flamel n'a laissé aucun traité sur la science qui paraît l'avoir enrichi, sans doute il avait mis en pratique les principes des savants dont nous avons indiqué les principales productions.

HERMES-TRISMEGISTE.

Hermès ou Mercure-Trismégiste, c'est-à-dire trois fois grand, philosophe égyptien,

B

réunit le sacerdoce et la royauté, selon les uns, et fut seulement conseiller d'Isis, femme du roi Osiris, selon d'autres. Il florissait vers l'an 1000 avant J.-C.. Le président d'Espagnet a donné le traité de l'ouvrage secret de la philosophie naturelle d'Hermès, imprimé en 1651. On attribue à cet ancien philosophe, ou à son fils **THOT**, l'invention de l'écriture, des premières lois égyptiennes, des sacrifices, de la musique, de la lutte, de la lyre, et de la culture de l'olivier. Il découvrit, dit-on, les premiers principes de l'arithmétique et de la géométrie et fit élever des colonnes sur lesquelles il fit graver en caractères hiéroglyphiques ses découvertes pour en faire passer le souvenir à la postérité. Ce fut lui qui le premier divisa le jour en douze heures, et la nuit de même, en observant un animal consacré à Serapis, appelé Cynocéphale, qui jetait son urine douze fois le jour, et autant la nuit dans des intervalles égaux. Mais il est difficile de croire que le même homme ait inventé tant de choses différentes. Au surplus, les Egyptiens reconnaissants donnèrent le nom d'Hermès au premier mois de leur année.

HONORIUS, PAPE.

Il y a eu plusieurs papes de ce nom, mais on ignore auquel il faut attribuer l'ouvrage qui a été publié sous le titre : *Grimoire du pape Honorius, avec un recueil des plus rares secrets*, imprimé à Rome (1760).

Quoiqu'il en soit ce livre jouit d'une grande réputation parmi les personnes qui se sont adonnées à l'étude du magisme. L'édition qu'on cite est accompagnée de 24 figures coloriées.

Elle comprend entr'autres secrets ceux ci-après :

Pour voir les esprits dont l'air est rempli.

Pour faire venir une fille vous trouver.

La main de gloire pour se procurer de l'or et de l'argent.

Pour n'être blessé d'aucune arme.

Pour rompre et détruire tous maléfices.

Le château de Belle, garde pour les chevaux.

Pour gagner au jeu.

Jarretière pour voyager sans se fatiguer.

Pour voir la nuit ce que vous désirez apprendre de l'avenir.

Pour faire rater une arme.

JEAN DE INDAGINÉ.

Jean de Indagine, vivait au 16.^e siècle. Il est auteur de plusieurs ouvrages ; ceux qui traitent de la *chiromancie* de la *physionomancie* et de l'*astrologie judiciaire* sont ceux qui ont eu le plus de succès. Il a dédié ses œuvres à Albert, archevêque de Mayence, en 1522. Ses traités ont eu plusieurs traductions entr'autres Antoine Dumoulin et Asclépiade Flaminius. Ce dernier a réuni dans un volume qu'il a intitulé : *Le véritable livre d'or*, ce qu'il a trouvé de plus intéressant non-seulement dans les ouvrages d'Indagine, mais encore dans tous les traités sur les sciences divinatoires. Les curieux font beaucoup de cas de cet ouvrage qu'il ne faut pas confondre avec celui de H. Flamel.

IROE-GRECO, MAGE ISRAËLITE.

Le nom de cet apôtre du magisme ne serait peut-être pas connu de nous, si un manuscrit dont il est l'auteur, n'avait été trouvé dans le sépulcre de Salomon. Ce manuscrit qui était écrit en hébreu, a été

traduit sous le titre de *Magie noire ou le secret des secrets*, contenant quarante-cinq talismans avec la manière de s'en servir. Il renferme un grand nombre de *Pantacles* et d'*Exorcis* dont la connaissance est indispensable pour réussir dans les savantes combinaisons de la magie.

On estime l'édition de ce livre, publiée à Rome, et portant le millésime de 1760.

J. KARTER, VÉNITIEN.

Un livre qui pour être très-énigmatique, n'en est pas moins recherché, c'est l'œuvre que J. Karter, vénitien qui florissait dans le 16.^e siècle a publié sous le titre de *Véritable Dragon rouge, ou l'art de commander les esprits célestes, aériens, terrestres et infernaux*. L'édition la plus estimée est celle qui porte 1621 pour millésime, qui contient la cabale de la *poule noire*, dont les figures sont imprimées partie rouge et partie noire, et qui porte sur le titre l'approbation d'Astaroth.

Après le secret de la *poule noire*, nous avons remarqué la composition de la *pierre philosophale*; un moyen pour se faire aimer

des femmes ; la composition du fameux miroir de Salomon ; celle de la baguette mystérieuse ou verge foudroyante ; un grand nombre de conjurations , etc., etc.

LEON III.

Léon III, romain, monta sur la chaire de Saint-Pierre après Adrien II, le 26 décembre 795. Une de ses premières démarches fut d'envoyer à Charlemagne des légats chargés de lui présenter les clefs de la basilique de Saint-Pierre et l'étendard de la ville de Rome en le priant de députer un seigneur pour recevoir le serment de fidélité des Romains. Il se forma peu de temps après une conjuration contre Léon. Elle éclata en 799, le jour de Saint-Marc. Le pape fut assailli par une troupe d'assassins, au moment qu'il sortait pour se rendre à la procession de la grande litanie. Le primicier Paschal et Campul sacellaire, tous deux neveux du dernier pape à qui ils avaient tous deux vainement désiré succéder, étaient à leur tête. Après l'avoir chargé de coups, ils voulurent lui arracher la langue et les yeux ; mais ils

n'en purent venir à bout. On l'enferma ensuite dans un monastère, d'où il se sauva en France auprès de Charlemagne. Ce monarque le renvoya en Italie avec une escorte. Il rentra à Rome, comme en triomphe au milieu de tous les ordres de la ville, qui vièrent au devant de lui avec des bannières. Charlemagne passa en Italie en l'an 800. Le pape après l'avoir sacré empereur, se prosterna devant lui comme son souverain. Les ennemis de Léon ayant de nouveau conspiré contre lui après la mort de Charlemagne, il en fit périr plusieurs par le dernier supplice, en 816. Il mourut l'année d'après le 11 juin 816, regardé comme un pontife qui avait du courage, du zèle, de l'éloquence, du savoir et une sage politique. On a de lui treize épltres, imprimées à Helmstadt en 1655, 2.^e *l'Enchiridion Leonis papæ*, livre de prières, contenant sept psaumes et diverses oraisons énigmatiques dont les alchimistes font cas, et que les curieux recherchent pour cette raison. Il a été imprimé à Lyon en 1601 et 1607, à Mayence en 1633. Mais l'édition la plus recherchée est celle de Rome en 1740.

L'ouvrage important que nous venons de

signaler, est intitulé : *Enchiridion Leonis papæ serenissimo imperatori Carolo magno.* (Enchiridion du pape Léon, envoyé comme un rare présent à l'empereur Charlemagne.) Edition corrigée.

Nos lecteurs pourront reconnaître cette bonne édition, datée de Rome 1740, en ce qu'elle est accompagnée de sept planches coloriées et que la figure de Léon se trouve sur le titre.

Un certain nombre de secrets mystiques sont joints à ce volume. Au nombre de ces secrets sont compris ceux :

Pour gagner au jeu.

Pour châtier les insolents.

Pour se faire aimer d'une personne.

Pour arrêter un carrosse.

Pour faire cesser la tempête excitée par maléfice.

Et un grand nombre d'autres plus utiles à connaître les uns que les autres.

PARACELSE.

Paracelse (Aurèle-Philippe-Théophraste Bombast de Hohenheim) né à Einsidten,

bourg du canton de Schwitz, en 1493, d'un père, fils naturel d'un prince. Paracelse reçut une excellente éducation et fit en peu de temps de grands progrès dans la médecine. Il voyagea ensuite en France, en Espagne, en Italie; en Allemagne pour y connaître les plus célèbres médecins. De retour en Suisse, il s'arrêta à Bâle en 1527, où il guérit le célèbre imprimeur Fourben. Cette cure et son élixir de propriété l'accréditèrent. Les magistrats le nommèrent à la chaire de médecine. On doit à Paracelse l'art de préparer les médicaments par le moyen de la chimie; celui de la chimie métallique; la connaissance de l'opium et du mercure; celle des trois principes, savoir, le sel, le soufre et le mercure, que Basile Valentin n'avait fait qu'entrevoir. Dieu lui avait révélé, disait-il, le secret de faire de l'or, de prolonger sa vie à son gré, etc. Paracelse fut un vrai modèle d'orgueil, de démenée, d'audace. Alchimiste, astrologue, magicien, médecin, chirurgien. Il voulut, à quelque prix que ce fut, être chef de secte, et il devint chef de la secte chimique, qui, transportant dans l'économie animale les opérations de ses fourneaux, ne vit plus dans le

corps humain que des soufres et des sels ; des acides et des alcalis, et tout en blâmant son caractère indomptable et ses conceptions extravagantes, on est forcé de lui trouver une sagacité originale, qui, sans être le génie, conduit à certaines découvertes auxquelles une raison plus sévère et une méthode sage ne conduirait peut-être pas.

Comme alchimiste, astrologue et magicien, la biographie de Paracelse devait trouver place dans ce volume qui doit servir d'indicateur de toutes les sources où il est possible de puiser quelques-uns des renseignements que réclament les études des hautes sciences constituant le magisme.

J.-J. SUE, MÉDECIN CÉLÈBRE.

J.-J. Sue auteur d'un ouvrage sur la physiognomonie des corps vivants, écrivait en 1798. Voici ce que nous avons cru devoir extraire de son livre, pour l'amusement de nos lecteurs.

On aperçoit dans la taille et dans la couleur des peuples des différences déterminées en partie par le climat ; un artiste ne don-

nera donc pas à un Patagon la taille d'un Lapon ou d'un Bozandien, à un Européen la couleur des habitants de la Nigritie, de la Guinée ou du Congo.

Il aura pareillement égard aux nuances plus ou moins sensibles, aux variétés plus ou moins frappantes que l'on remarque dans les traits du visage, chez les différents peuples de l'univers. Dans ces tableaux, le Français et le Circassien paraîtront avec la beauté qui est propre à chacun, tandis que le Groënlandais et le Calmouck offriront un visage d'une largeur difforme, avec de petits yeux et deux trous au lieu de narines; dans le Caraïbe, on distinguera un crâne aplati par en haut et des yeux inanimés.

Les anciens habitants de la Guiane regardent la longueur du cou comme une difformité, en conséquence, ils travaillent de bonne heure à le faire rentrer dans la poitrine, de manière que les yeux paraissent être à la hauteur des épaules.

Les Indiens du Pérou, des nègres du Brésil se percent le nez, les narines, les lèvres, les joues, pour y passer des os de poisson, des plumes d'oiseaux; d'autres y passent seulement des aiguilles, ainsi qu'à la peau

des yeux, ou des anneaux fort grands qui leur entourent la bouche.

Les Omaguas aplatissent le visage de leurs enfants en le serrant entre deux planches ; ils se font au lobe de l'oreille un trou énorme qu'ils remplissent d'un gros bouquet de fleurs ou d'herbes ; cette fantaisie des grandes oreilles est commune à presque tous les peuples de l'orient.

Les Hottentots écrasent le nez de leurs enfants, un nez proéminent est pour eux une difformité insupportable. Les hommes et les femmes se noircissent tout le corps en se couvrant de graisse et de suie.

Les habitants de Nicobar se barbouillent le visage de jaune et de vert, et peignent en gros rouge les cheveux de leurs enfants.

Les Arabes des déserts, et certaines femmes d'Afrique se peignent le menton et les lèvres avec une couleur bleue qui est inefaçable ; ils dessinent avec la même couleur une multitude de formes bizarres sur les diverses parties de leur corps.

Les Mogols se découpent la chair en fleurs, à la manière dont on applique les ventouses ils peignent ces fleurs avec différents jus de racines, ce qui donne à leur corps l'apparence d'une étoffe de nos manufactures.

Les Tunquinois et les Siamois se noircissent les dents avec une espèce de vernis , prétendant qu'il ne convient pas à des hommes d'avoir des dents blanches comme celles des animaux. Chaque année ils se soumettent à l'abstinence pendant plusieurs jours , qui sont indispensables pour donner à ce vernis le temps de pénétrer la substance des dents.

Mais l'une des plus étranges coutumes de ces peuples sauvages, est celle des nègres de la nouvelle Guinée, qui se traversent les deux narines par une espèce de cheville, de la grosseur d'environ quatre pouces , en sorte que les deux bouts touchant à l'os des joues , ne laissent apercevoir qu'un petit morceau de nez ; quant aux oreilles , ils les traitent de même, et y font passer des chevilles encore plus grosses.

Au reste, ces usages bizarres ne font qu'ajouter à la laideur naturelle de ces différents peuples, qui, au moral comme au physique, paraissent n'avoir aucune affinité avec la perfection; la nature, maîtresse à leur égard, semble les traiter, sous tous les rapports, en enfants disgraciés. Comment leurs coutumes pourraient-elles faire loi en matière

de goût ? Leurs yeux étant gâtés par l'aspect de leur propre forme , ils ne sauraient arriver au sentiment de la beauté que par des efforts d'esprit qu'ils sont loin de pouvoir faire et qu'en surmontant des préjugés trop profondément enracinés par l'habitude et l'ignorance.

Au nord de l'Europe et de l'Asie, on rencontre des peuples qui ne diffèrent entre eux que par le plus ou moins de laideur; ce sont les Lapons, les Samoïèdes, les Bozandiens, les Groëulandais, les Esquimaux, etc., ils ont tous le visage large et plat, le nez écrasé, les paupières tirées vers les tempes, la bouche très-grande, les lèvres très-épaisses, les joues extrêmement élevées, la tête grosse et courte, la voix grêle, ils sont petits, maigres et trapus, la plupart n'ont que quatre pieds ou au plus quatre pieds et demi de hauteur.

Les divers peuples de la Tartarie ne sont pas plus beaux, mais les Tartares-Calmoucks sont les plus laids et les plus difformes des humains; ils ont le visage si plat et si large, que d'un œil à l'autre il y a l'espace de cinq à six doigts; leurs yeux sont extrêmement petits, et leur nez si plat qu'on n'y voit que

deux trous au lieu de narines ; ils ont la mâchoire supérieure enfoncée et l'inférieure fort avancée ; leurs genoux gros et épais sont tournés en dehors et leurs pieds en dedans , leur nourriture est aussi sauvage que leur aspect.

Vers le détroit de Davis , les habitants ont , comme les Lapons et les Samoïèdes , la taille petite , le teint olivâtre , les jambes courtes et grosses.

Les sauvages de la terre de Labrador , et ceux de la baie d'Hudson , ont le visage et le corps presque entièrement couvert de poils ; leur visage large et plat , leurs yeux gros , leur nez très-camus.

Les habitants de la Nouvelle-Hollande ; plus hideux que les précédents , augmentent encore leur laideur naturelle , en s'arrachant , hommes et femmes , les deux dents de devant de la mâchoire supérieure. Ils ont les paupières à demi-fermées par habitude et par goût , autant que par le besoin de se garantir des moucherons.

Les Papous , ainsi que les habitants de la Nouvelle-Guinée , ont les lèvres épaisses , le nez large et plat , les cheveux crépus ; les dents noires , le visage extrêmement laid

et désagréable. Leurs femmes , avec d'aussi vilains traits, ont de plus le ventre fort gros et les mamelles extrêmement longues.

La plupart de ces sauvages , paresseux , superstitieux , ignorants , sont cruels et féroces. La raison n'explique aucun de leurs usages , le caprice les dirige seul : aussi étrangers aux idées du bon qu'à celles du beau , ils confondent également ce qui tient au goût ou à la morale; la plupart sont voleurs , insociables , d'une débauche effrénée et l'on remarque en eux , au moral , la même disparité que présentent au physique la couleur de leur peau , la forme et la proportion de leurs membres.

Parmi les nains ou nobles de Calicut , il y a une espèce d'hommes qui ont les jambes aussi grosses que d'autres ont le corps, quelques-uns n'ont qu'une jambe ainsi faite , d'autres les ont toutes deux.

A Ceylan , on retrouve de ces hommes à grosses jambes ; ils s'en font un titre de gloire , et d'ailleurs ils n'en sont pas moins forts et dispos.

Les femmes des Houzouânas, peuple voisin des Hottentots , portent une croupe naturelle , qui les distingue de tous les autres

peuples connus, sauvages ou policés. Ce croupion, semblables aux culs postiches adoptés, il y a quelques années, par les françaises, n'est qu'une masse graisseuse et charnue, qui, à chaque mouvement du corps, contracte une oscillation et une ondulation fort singulières.

Les Chinois, les Japonais, les Mogols, les Nubiens, Ethiopiens, les Guèbres, les Persans, ne sont guères moins difformes que les différents peuples de l'Afrique et de la Tartarie dont je viens de parler, ce qui diminue leur laideur, surtout parmi les plus relevés d'entr'eux, c'est qu'ayaut de la beauté le même sentiment que nous, ils achètent chèrement les belles femmes de Circassie, de Mingrèlie, de Géorgie, et des Iles de l'Archipel, dont ils obtiennent des enfants moins laids que leurs pères.

JEAN-BAPTISTE PORTA.

J.-B. Porta, gentilhomme napolitain, est connu par son application aux belles-lettres et aux sciences. Il tenait chez lui, des assemblées de savants dans lesquelles on traitait de toutes les singularités de la phy-

sique expérimentale, surtout des choses les plus cachées et les plus inconnues, en un mot de la magie naturelle. Il mourut en 1615, à 70 ans. On a de lui plusieurs ouvrages au nombre desquels on remarque celui qui a pour titre : *Le Physionomiste*, ou l'Observateur de l'Homme.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur faire connaître quelques-unes des descriptions physiognomoniques de cet écrivain remarquable.

L'homme probe.

Sa figure est belle, ses épaules grandes ; sa poitrine large, sa respiration aisée et tranquille ; le nez assez grand, bien proportionné au reste du visage ; les yeux sont grands et un peu enfoncés, ou bien ouverts, portant l'expression de la douceur ; il arrive quelquefois que les yeux ont quelque chose d'un peu triste, et qu'ils sont rapprochés des sourcils, tandis que le front, dans ce cas même, est un peu sévère ; mais tout cela, c'est avec ménagement.

L'homme ingénieux.

Il a le regard doux, les cheveux plats et un peu courts, les yeux ronds, d'une forme un peu circulaire, la tête médiocre et bien proportionnée, le cou un peu long, les épaules doucement inclinées, la voix claire, ni trop grosse, ni trop aiguë, les mains et les doigts un peu longs.

L'insensé.

Il a les yeux pâles et tremblants, ou bien fixes et humides, quelquefois obscurs, roulant dans leur orbite, comme égarés. On voit des insensés qui, lorsqu'ils ferment les yeux, relèvent le globe vers la partie supérieure, ce qui est fort laid à voir : en général les insensés ont les narines fort étroites et comme bouchées.

L'homme inconstant.

Il a le front petit, mais large, le nez petit ou long et délié, ou bien encore pointu à son extrémité; sa bouche est un peu retirée en dedans et ses yeux petits et obscurs. On voit beaucoup de poils sur sa poitrine et sur son ventre.

L'homme vigoureux et de grand cœur.

Ses formes sont bien prononcées , ses épaules et sa poitrine sont larges et robustes, couvertes de poils durs et épais. La couleur de son corps est foncée , le cou gros et ferme , les parties génitales contractées et dures, les mollets très-fermes , relevés vers

la partie supérieure ; les sourcils épais, peu étendus ; la voix grande, élevée, menaçante. Tels sont les traits qu'on trouve dans les auteurs ; nous leur ajouterons ceux que l'expérience nous a fait connaître : la tête un peu grosse , et l'occiput saillant , ou bien également conformé dans toutes ses parties avec une grosseur médiocre ; les oreilles assez grandes, carrées ; le front carré, d'une juste grandeur, maigre , bien uni ; le nez bien proportionné au visage ; les narines un peu larges ; les lèvres déliées , égales , et la bouche assez grande ; la voix grave et intense , ou bien sonore ; la respiration forte et son souffle prompt et épais ; les bras et les coudes robustes, bien articulés ; le dos large et robuste ; le ventre assez large , mais contracté ; les mains grandes, articulées, tendineuses , d'une grande force ; les yeux brillants , un peu lents dans l'état ordinaire , quelquefois mobiles, étincelants, de couleur noire ou même tannée , avec des cercles de nuances variées.

Le téméraire.

L'homme téméraire a ordinairement les yeux brillants, regardant de côté ; quelque-

fois ses yeux se ferment à demi, son front devient austère, ses joues se contractent, quelquefois ses yeux sont droits, humides ou même secs, bien proportionnés. Sa bouche est grande et mal conformée, ses doigts courts et gros.

L'homme pusillanime.

Il a communément la face, les articulations et les membres petits. Son corps est maigre, son dos de forme circulaire, sa voix élevée et vive, sa poitrine grêle et faible, ses yeux sont grands, très-mobiles; ainsi que ses joues: de même que le timide, il marche avec vitesse et tremble quand on le surprend.

L'homme avare.

L'avare est injuste envers lui-même et envers les autres. Il n'est pas difficile de le reconnaître dans la société; la petitesse de ses actions en fait un personnage fort original. Il a les yeux, la face et les membres petits, le visage contracté, les sourcils courbés, la voix aigüe et glapissante. Son maintien est toujours gêné; on le voit souvent

se frotter les mains ; l'inquiétude est empreinte sur sa figure , il regarde toujours comme en cachette ; il marche à petits pas, vite et le dos courbé.

Le gourmand.

La bouche grande , les dents longues , aiguës et fermes , le cou gros ; l'espace compris entre la base de la poitrine et l'ombilic plus grand que celui qui est entre cette même base et la gorge ; la parole grave et faible , les mains grêles et tortueuses , les yeux obscurs, enflés à leur contour, ou bien grands , fixes , rougeâtres.

L'homme sans amour.

Il a les yeux rians : il semble que celui-ci se moque du martyr qui tourmente les autres.

L'homme gai en amour.

Son menton est médiocrement fendu , ses yeux se tournent un peu en dedans vers le nez , et sont ordinairement brillants.

L'opiniâtre.

Il a la tête grosse, le front haut, les narines ouvertes, le cou ferme et immobile, ou bien long et gros.

Le jaloux.

Les tempes creuses, les sourcils réunis, épais, la bouche large, les dents longues, rares, aiguës, fortes, les yeux concaves et petits, ou bien grands, agités, brillants, semblables à ceux d'un homme colère.

L'envieux.

Les signes qu'on lui donne le distinguent très-bien. Il a le visage plat, les oreilles oblongues et étroites. Ses joues sont ordinairement décharnées, mais il arrive aussi qu'elles sont très-grosses, très-distantes des yeux, ce qui allonge la figure. La bouche est concave, les dents longues, aiguës, la voix douce, trompeuse, la parole aiguë et faible, les épaules resserrées vers la partie antérieure de la poitrine, les yeux enfoncés, fort petits, quelquefois pâles, la teinte du visage livide.

PYTHAGORE.

Pythagore, né à Samos d'un sculpteur (Pline distingue trois statuaires à peu près contemporains qui ont porté ce nom), vers l'an 592 ou 600 avant J.-C., exerça d'abord le métier d'athlète ; mais s'étant trouvé aux leçons de Pérécyde sur l'immortalité de l'ame, il se consacra tout entier à la philosophie. Sa réputation extraordinaire se répandit bientôt dans toute l'Italie, avec le goût de l'étude et l'amour de la jeunesse. On accourait de toutes parts pour l'entendre, et dans peu de temps il n'eut pas moins de quatre ou cinq cents disciples. Avant de les admettre à ce rang, il leur faisait subir un noviciat de silence qui durait deux ans pour les taciturnes, et qu'il faisait durer au moins cinq années pour ceux qu'il jugeait les plus enclins à trop parler. Il les faisait vivre tous en commun ; ils quittaient la propriété de leur patrimoine et apportaient leurs biens aux pieds du maître. Il est défendu, disait-il, de quitter son poste sans la volonté de celui qui commande. Le poste de l'homme est la vie. La tempérance est la

force de l'ame ; l'empire sur les passions fait sa lumière. Posséder la continence , c'est être riche et puissant. L'homme est mort dans l'ivresse du vin , il est furieux dans l'ivresse de l'amour. L'homme n'est en sûreté que sous le bouclier de la sagesse , et il n'est heureux que quand il est en sûreté. Ne souffrons point qu'il y est de cicatrice dans l'ame de notre ami. Il n'y aura ni blessure ni cicatrice dans l'ame de notre ami si nous savons lui céder à propos. La fidélité que vous devez à votre ami est une chose sacrée qui ne souffre pas même la plaisanterie. Il était en si grande vénération qu'on lui fit faire pendant sa vie et après sa mort, une foule de prodiges. On disait qu'il écrivait avec du sang sur un miroir ce que bon lui semblait, et qu'apposant ces lettres à la face de la lune quand elle était pleine, il voyait dans le rond de cet astre tout ce qu'il avait écrit sur la glace de son miroir ; qu'il parut avec une cuisse d'or aux jeux olympiques ; qu'il se fit saluer du fleuve Nessus ; qu'il arrêta le vol d'un aigle , apprivoisa un ours , fit mourir un serpent ; que , par la vertu de certaines paroles, il chassa un bœuf qui gâtait un champ de fèves ; qu'il se fit voir

au même jour et à la même heure en la ville de Cortone et en celle de Métaponte ; qu'il avait des secrets magiques ; qu'il prédisait les choses futures , etc. Ses disciples regardaient comme un crime de mettre en doute la vérité de ses opinions , et quand on leur en demandait les raisons, ils se contentaient de répondre : Le maître l'a dit.

Nous parlons dans ce volume de Pythagore , non parce que nous avons à produire ou à indiquer ses œuvres magiques ; mais parce qu'il a été mis par les anciens , au nombre de ceux qui ont mérité par leur savoir, le nom de mages.

SALOMON.

Salomon , fils de David et de Bethsabée , naquit l'an 1033 avant Jésus-Christ. Le Seigneur l'aimait , dit l'Écriture, et lui fit donner , par le prophète Nathan , le nom de Jédidiach , c'est-à-dire aimé de Dieu. Son père le fit couronner roi de Juda et d'Israël de son vivant, et lui, donna dès lors des preuves d'une sagesse consommée. Salomon s'est rendu célèbre non-seulement par son

jugement entre la bonne et la mauvaise mère, par l'édification du temple qu'il éleva au Seigneur; mais encore par plusieurs ouvrages qui sont parvenus jusqu'à nous en traversant les siècles. Celui de ces livres qui a rapport à la spécialité que nous traitons, est intitulé : *Les véritables Clavicules de Salomon, trésor des sciences occultes*. Ce livre a été réimprimé beaucoup de fois; mais nous conseillons de n'avoir confiance qu'aux exemplaires qui sont signés *Agaliarept*, et qui renferment la cabale dite du *Papillon vert*, ainsi que la grande roue ou sphère des planètes par J.-J.-J. C.

Quelques auteurs en s'occupant du magisme, ont extrait de cet étonnant volume; plusieurs secrets qu'ils ont fait entrer dans leurs livres, ce qui pourra être cause qu'un tiers de cet ouvrage n'aura aucun attrait pour ceux qui se sont procuré les publications de ces compilateurs; mais les deux autres tiers de cette inappréciable production ne sauraient être négligées par ceux qui tiennent à mériter le titre de savants dans les sciences occultes.

C'est dans cet ouvrage que se trouve le *Sanctum regum*, véritable clef du grand

œuvre : cette partie seule est un trésor pour ceux qui s'adonnent aux recherches philosophiques.

THOT. — ETTEILLA.

Citer ces noms c'est indiquer des hommes remarquables par la profondeur des vues et des pensées. Pour donner une idée du mérite de ces personnages, nous nous contenterons de rapporter un article qui sert d'introduction à un ouvrage très-estimé et qui a pour titre : *Le grand Etteilla, ou l'art de tirer les cartes, par Julia Orsini*. Cet ouvrage qui est accompagné de 78 planches est bien la perle des livres traitant de la *cartomancie*. (*) Voici cette introduction :

De l'origine des cartes.

Tous les savants qui ont publié leurs recherches sur les cartes, attribuent à Jac-

(*) *Le grand jeu des 78 tarots Egyptiens, ou livre de Thot, fabriqué et vérifié par Zlismon pour servir au grand Etteilla, art de tirer les cartes et de dire la bonne aventure, 78 grandes planches coloriées, se trouve chez les principaux libraires; il se paie cinq francs dans toutes les parties de la France.*

quemain Gringonneur, l'introduction en France du jeu de tarots, et l'histoire nous apprend en effet que ce peintre d'images reçut cinquante sous parisis de Charles Poupart, argentier du roi Charles VI, pour trois jeux de cartes de plusieurs couleurs, exécutés pour divertir ce monarque pendant sa folie. Le nom de Gringonneur est le seul qui soit parvenu jusqu'à nous, mais les cartes existaient avant lui, elles étaient connues sous Charles V, qui honora de son amitié Jehan de Saintré, parce que ce dernier s'abstenait de jouer aux cartes et aux dés. Gringonneur ne fit donc que transcrire sur du papier ou sur du parchemin, les cartes qui étaient gravées sur des lames d'or et d'argent : celles dont se servaient les devins, étaient tracées sur des planchettes d'ivoire.

C'est aux Egyptiens primitifs, qu'Etteilla attribue l'invention des tarots ou livre de Thot ; ce livre était composé de 78 lames de l'or le plus pur, sur lesquelles étaient tracées des hiéroglyphes, c'est-à-dire des figures mystérieuses, dont l'explication était faite tous les jours en famille, par leur chef : il est, dit-il, le seul livre qui soit échappé à la fureur d'Omar, lorsqu'il

fit incendier la célèbre bibliothèque d'Alexandrie.

Il passa chez les Grecs et les Arabes ; ceux-ci le répandirent dans toutes les nations qui l'accueillirent comme un livre de philosophie.

Ce fut à la fin du 14.^e siècle que les cartes devinrent un amusement populaire en Europe. Les Allemands en firent un commerce considérable ; la France s'empessa de les imiter : c'est à Colmar, à Belfort et à Lyon, que s'établirent les premières fabriques françaises. Les industriels d'alors n'y voyant qu'un jeu, ne tardèrent pas à en corrompre le sens en supprimant certains signes, et en les remplaçant par d'autres.

Ce n'est qu'après trente ans de recherches et vers l'année 1780, que le célèbre Etteilla les rétablit dans leur état primitif, et en expliqua les secrets à la manière des Egyptiens.

Depuis lors un homme qui a consacré toute sa vie à l'étude des Sciences occultes, le célèbre auteur de la nouvelle traduction de la philosophie hermétique, a simplifié l'usage des tarots, et en a rendu l'explication plus méthodique et plus facile, en sorte que

ce qui exigeait autrefois plusieurs années d'une application soutenue, peut actuellement s'apprendre en quelques jours; il suffit de lire deux ou trois fois bien attentivement, l'ouvrage que nous publions sous le patronage et avec l'autorisation de son étonnant auteur.

L'art de tirer les tarots procure à celui qui s'en occupe avec succès, mille jouissances variées, il le met en rapport avec ce que la société compte de plus aimable, et il n'est pas rare qu'il lui doive l'occasion de faire sa fortune et celle de sa famille ou de ses amis.

Nous aurions pu citer ici, un grand nombre de personnes illustres de tous les temps, qui n'entreprenaient rien avant d'avoir consulté les oracles du livre de Thot, et faire connaître en même temps, les résultats extraordinaires qui en ont été la suite; mais il nous aurait fallu changer le cadre que nous avons tracé, et augmenter la grosseur de ce volume, sans ajouter aux connaissances que nous désirons faire acquérir à nos lecteurs.

Voici ce qu'on trouve dans le huitième volume du *Monde primitif* de M. Court de Gébelin, relativement au livre de Thot :

« Si l'on entendait annoncer qu'il existe
 » de nos jours , depuis 3,057 ans , un ou-
 » vrage des anciens Egyptiens , un de leurs
 » livres échappé aux flammes qui dévorèrent
 » leur superbe bibliothèque, et qui contient
 » leur doctrine la plus pure sur des objets
 » intéressants , chacun serait sans doute
 » empressé de connaître un livre aussi pré-
 » cieux , aussi extraordinaire. Si on ajou-
 » tait , que ce livre est très-réandu dans
 » une grande partie de l'Europe , que de-
 » puis nombre de siècles , il est entre les
 » mains de tout le monde , la surprise irait
 » en croissant. Ne serait-elle pas à son com-
 » ble , si l'on assurait qu'on n'a jamais
 » soupçonné qu'il fut Egyptien ; qu'on le
 » possède comme ne le possédant point ;
 » que personne n'a jamais cherché à en dé-
 » chiffrer une feuille ; que le fruit d'une sa-
 » gesse exquise est regardé comme un amas
 » de figures extravagantes qui ne signifient
 » rien par elles-mêmes ; ne croirait-on pas
 » qu'on veut s'amuser , se jouer de la cré-
 » dulité de ses auditeurs ?

« Le fait est cependant très-vrai. Ce livre
 » égyptien , seul reste de leur superbe bi-

» bibliothèque, existe de nos jours : il est
 » même dans beaucoup de mains.

« Malheureusement ce livre précieux n'est
 » point compris du plus grand nombre de
 » ceux qui en possèdent des copies. Il serait
 » à désirer qu'un homme capable voulût
 » bien se charger d'en expliquer clairement
 » le contenu. On dit, et je désire que cela
 » soit vrai, qu'un savant s'occupe de ce tra-
 » vail important, puisse-t-il l'avoir bientôt
 » terminé. »

Le vœu exprimé par M. Court de Gébelin a été entendu, le travail scientifique et consciencieux du célèbre Etteilla, mis à la portée de toutes les intelligences, par son continuateur a été publié.

TOBENERIAC.

Nous devons à Tobénériac, héritier d'un vieillard qui reçut d'un génie la science des talismans, le livre qui a pour titre : TRÉSOR DU VIEILLARD DES PYRAMIDES, véritable science des talismans, pour conjurer les esprits de toute nature, leur commander, en obtenir tout ce que l'on veut, et déjouer au besoin leurs maléfices, etc.

Cet ouvrage dans lequel on trouve une quantité de figures, contient aussi une histoire dans laquelle se trouve les merveilleuses qualités et propriétés de la *chouette noire*.

Pour obtenir quelque avantage de la lecture de cet ouvrage, on ne peut s'attacher à une seule de ses parties, attendu que chacune dépend des autres, force nous est donc de nous borner à l'indiquer, et à le recommander à ceux qui se livrent à l'étude des sciences cabalistiques.

VALLEMONT (ABBÉ DE).

Vallemont (Pierre-le-Lorrain de), prêtre, né à Pont-Audemer, le 10 septembre 1649, et mort le 30 décembre 1721, avait été chargé d'enseigner l'histoire à Courcillon, fils du marquis de Dangeau, et c'est pour lui qu'il fit ses éléments. L'abbé de Vallemont était un homme d'un esprit singulier et d'un caractère inquiet, qui se fit plusieurs affaires et qui ne sut conserver aucun emploi. On lui doit quelques livres qui ont eu du cours. Au nombre de ses ouvrages, on

cite particulièrement : *La physique occulte ou traité de la baguette divinatoire*, au moyen de laquelle on trouve les choses les plus cachées, soit eau, or, argent et toutes sortes de mines quelle qu'en soit la nature.

Les bornes de notre livre ne nous permettent pas d'extraire de cet ouvrage devenu rare, toutes les particularités intéressantes qu'il renferme. En faisant connaître son existence, c'est déjà mettre nos lecteurs sur la voie d'heureuses découvertes.

CHRONOLOGIE.

Aux biographies des philosophes dont les ouvrages ont été publiés, nous allons ajouter les noms de ceux dont les travaux sont à peu près inconnus ou perdus pour nous, mais que l'histoire a cités comme s'étant occupés activement et fructueusement de la pierre philosophale.

Avant Jésus-Christ.

HERMÈS, ou Mercure-Trismégiste, roi d'Égypte, vivait près de 2000 ans av. J.-C.

SOPHAR, né en Perse, 550 ans av. J.-C.

OSTANÈS, disciple du précédent, vivait sous Xerxès, ses ouvrages étaient encore connus 500 ans avant notre rédempteur.

JEAN ou **JOHANNÈS**, était contemporain du précédent.

DÉMOCRITE, disciple d'Ostariès, a laissé un traité écrit en grec.

MARIE, juive très-savante, vivait en 410 avant J.-C.

COMANUS, l'un des professeurs de Cléopâtre, a fait un traité fort estimé.

Depuis Jésus-Christ.

ZOZIME, thébain , vivait en 410.

STÉPHANUS, d'Alexandrie, avait mérité le titre de philosophe universel, il vivait en 630.

GEBER, chef des philosophes arabes, a fait au moins 500 volumes sur la science hermétique, il vivait en 830.

AVICENNE, l'un des oracles de la médecine en Arabie, est mort en 1036.

ARISTOTE, disciple d'Avicenne, florissait en 1050.

AFDAR, philosophe d'Alexandrie, professeur de Morien, vivait en 1050.

MORIEN, disciple du précédent, se retira dans les montagnes qui avoisinent Jérusalem, où il enseigna **CALID**, soudan d'Égypte; ils vivaient en 1110.

ABLÉSIUS occupait le monde savant entre les onzième et douzième siècles.

ROGER BACON, né en 1192, est le premier des latins qui se soit occupé de la science hermétique; il faisait partie d'un couvent de Cordeliers anglais.

JEAN XXII, pape, est auteur d'un livre sur la philosophie hermétique dont il est difficile de comprendre les principes ; il est mort en 1218.

ALLAIN DE LILLE, surnommé le docteur universel, mort en 1298.

ARNAUD DE VILLENEUVE, auteur d'un grand nombre de traités qui ont été imprimés, est mort à Gênes vers l'année 1309.

JEAN DE MEUN, auteur du roman de la Rose, a beaucoup écrit sur la science qui nous occupe ; il existait en 1320.

JEAN CRAMER, auteur d'un traité sur la science hermétique, était le disciple de LULLE ; il était abbé de Westminster en 1325.

ODOMARE, a laissé un bon traité qui se trouve dans quelques bibliothèques publiques ; il appartient au 14.^e siècle.

ORTHOLAIN, était connu à Paris, comme savant dans la science hermétique, vers 1360.

BASILE VALENTIN, était l'un des plus savants philosophes herméticiens du commencement du 15.^e siècle, il était moine au couvent des bénédictins d'Exfort, en Allemagne.

GEORGES AURAC de Strasbourg, a publié en 1470, le *Jardin des Richesses hermétiques*.

ESCORGE RIPLEY, né en Angleterre, offre en 1477 à Edouard IV, un livre qu'il intitule : *Les douze parties de la Chimie*.

GASTON DE CLAVIS, officier général au présidial de Nevers, vivait vers la fin du 16.^e siècle. Il a écrit un livre fort recherché : on assure qu'il a pratiqué fort heureusement, et que sa fortune s'est considérablement accrue du fruit de ses travaux.

OLAUS BORRICHIVS, célèbre médecin danois né en 1626, était un adepte fort capable, il a laissé un traité dont on a dit beaucoup de bien.

Nous n'étendrons pas davantage cette nomenclature de noms célèbres dans l'étude de l'alchimie. Citer les savants les plus distingués dans une science, c'est en faire l'histoire et inspirer le désir d'ajouter à leurs ouvrages quelques pages utiles dans l'intérêt de l'humanité.

RECUEIL DE SECRETS

Intéressant la santé et la conservation de
l'homme et de la femme.

Tous les savants dont nous avons donné l'histoire ou la biographie, ont porté leurs études sur des points entièrement destinés à l'accroissement de la fortune des hommes. Nous avons pensé faire chose utile, en ajoutant à notre travail primitif un recueil de recettes éprouvées et approuvées par les plus célèbres médecins de nos jours, pour le rétablissement de la santé des hommes à la suite de certains accidents qui réclament de prompts secours.

Si cette partie de notre volume n'est pas la plus curieuse, elle ne sera pas la moins digne d'être accueillie, attendu les nombreux services qu'elle est appelée à rendre à la plupart de nos lecteurs.

EMPOISONNEMENTS.

En attendant le médecin auquel il faut recourir dans tous les cas, on doit faire vomir le malade le plus promptement possible, en lui mettant les doigts dans la bouche, ou en excitant la luette au moyen d'une barbe de plume, après lui avoir fait boire beaucoup d'eau tiède.

Pour calmer les douleurs d'intestins, on emploiera des lavements au lait, à la gomme arabique ou au savon.

Lorsqu'on aura fait disparaître les plus graves effets de l'accident, on nourrira le malade avec des bouillons gras ou de l'eau de gruau, les aliments solides et les spiritueux lui seront interdits pendant quelque temps.

Il ne faut faire usage des contrepoisons sans l'avis d'un médecin, que lorsqu'on ne peut point en consulter un assez vite.

CONTRE-POISONS OU ANTIDOTES.

Poisons narcotiques.

(Opium , Morphine , Jusquiames , etc.)

On combat ces poisons par les vomitifs.
Après les évacuations , on se sert de café et
de boissons acides.

Empoisonnement par les champignons.

Il faut recourir aux vomitifs et aux lavements purgatifs.

Poisons végétaux irritants et poisons mercuriels.

(Gomme-gutte , Sublimé corrosif , Oxide de Mercure , Onguent gris.)

Servez-vous d'une boisson formée de six blancs d'œufs battus et mêlés ensuite dans un litre d'eau ; il faut boire coup sur coup et continuer jusqu'à soulagement.

Poisons acides , Phosphores et Cantharides.

(Eau forte , Vitriol , Eau régale , etc. , Phosphore et Cantharides.)

Mettez 60 grammes de magnésie dans 2 litres d'eau , et buvez-en le plus que vous pourrez. Si vous ne pouvez point vous procurer de magnésie , servez-vous de savon à même dose , ou délayez de la craie dans de l'eau.

Poisons composés de cuivre.

(Vert de gris , Verdet , Couperose bleue , etc.

L'albumine ou blancs d'œufs ; employée comme pour les poisons végétaux irritants. (Voyez page 91.)

Empoisonnement par l'arsenic et ses composés.

Le tritoxide de fer hydraté, l'eau de chaux et l'acide hydro sulfurique sont des antidotes assez puissants.

Poisons alcalins.

(Potasse, Soude , Chaux vive , etc.)

Douze cuillerées de vinaigre dans un litre d'eau forment une boisson fort convenable. Il faut bien se garder des vomitifs dans ce cas.

Empoisonnement par l'Antimoine et ses composés.

Concassez quatre noix de galle et faites-les bouillir dans un litre et demi d'eau pendant un quart d'heure , buvez et vous serez soulagé.

Empoisonnement par le nitrate d'argent ou pierre infernale.

Mélez du sel de cuisine dans de l'eau , à dose assez forte ; prenez de cette boisson et vous guérirez.

Empoisonnement par le plomb et ses composés.

Il faut faire usage de sel d'Epsom ou de sel de Glauber dissout dans de l'eau.

PIQUES D'ANIMAUX VENIMEUX.

(Abeilles, araignées, cousins, taons, scorpions)

Appliquez de l'ammoniaque liquide étendu d'huile d'olive sur la piqûre, après avoir tiré, s'il est possible, l'aiguillon avec une épingle ou avec de petites pinces, et après avoir pressé la piqûre dans tous les sens. — Lavez la piqûre avec de l'eau salée ou de l'urine, si vous n'avez pas d'ammoniaque. — On arrête l'inflammation au moyen de quelques cataplasmes émoliens. — Prenez des boissons calmantes et rafraîchissantes.

ASPHIXIE PAR LE CHARBON.

Il faut exposer la personne asphyxiée au grand air; la débarrasser de tous les vêtements qui pourraient la gêner, la tenir dans une position qui lui permette de respirer facilement, la tête plus élevée que le reste du corps, lui passer de l'ammoniaque ou du fort vinaigre sous le nez, lui frictionner l'estomac avec de forts spiritueux, lui frotter tout le corps avec une brosse un peu rude, et lui souffler avec force dans la bou-

che et dans les narines. Plusieurs heures sont quelquefois nécessaires pour ce traitement.

ASPHIXIE PAR SUBMERSION. (Noyé.)

Après avoir étendu la personne noyée sur le côté droit, la tête plus élevée que les pieds devant un bon feu ou au soleil; enveloppez-le dans des couvertures et frictionnez-le sans relâche pendant 7 à 8 heures s'il le faut. Mettez-lui en même temps sur l'estomac des linges trempés dans de l'eau-de-vie chauffée. — Soufflez-lui de l'air vital dans les narines, afin d'en faire pénétrer dans les poumons. — L'ancienne habitude de suspendre les noyés par les pieds pour leur faire rendre l'eau qu'ils ont pu avaler, occasionne la mort et rend conséquemment tout remède inutile.

CHUTES, COUPS A LA TETE, etc.

Il faut d'abord ôter au blessé tous les vêtements qui pourraient gêner sa respiration, lui faire boire de l'eau fraîche, lui faire prendre des demi-bains à la mou-

tarde. On couvrira les plaies ou meurtrissures, s'il y en a, avec des linges trempés dans de l'eau et du sel, qu'on renouveliera de temps en temps. Le blessé prendra pendant quelques jours de l'infusion de vulnéraires.

FOULURES, ENTORSES, etc.

Afin d'éviter l'enflure, il faut aussitôt après l'accident, plonger pendant une heure la partie blessée dans de l'eau froide, mêlée à de l'extrait de Saturne, ensuite on l'enveloppera de compresses d'eau-de-vie camphrée. — Si malgré ces précautions, la blessure s'enfle, il faut empêcher ou remédier à l'inflammation au moyen de cataplasmes de farine de graine de lin. Le repos et la diète sont nécessaires.

MAL DE MER.

Avant de vous embarquer, faites un bon repas. Etant à bord, asseyez-vous et couchez-vous le plus tôt possible. A votre réveil, montez sur le pont pour respirer le grand air, puis buvez un jus de citron dans un verre d'eau sucrée.

ECORCHURES, COUPURES, etc.

Pour les écorchures, du beurre frais et à son défaut, du suif ou du saindoux dont on couvre les parties blessées, sont les remèdes les plus utiles et les plus efficaces ; mais il faut que le repos commence en même temps à favoriser leur effet.

Pour les coupures, lorsque le sang aura coulé suffisamment, lavez-la avec de l'eau fraîche, et pour arrêter l'hémorragie, mettez sur la coupure de la toile d'araignée, de l'amadou ou des étoupes, que vous maintiendrez avec des bandes de linge. Quand le sang sera arrêté, lavez avec de l'eau tiède et mettez sur le mal des compresses imbibées d'eau et d'eau-de-vie, en ayant soin de rapprocher les chairs de manière qu'elles puissent se recoler.

Remarquez qu'il ne faut jamais boire que de l'eau pure, lorsqu'on vient de se blesser.

FEU AUX VETEMENTS.

Aussitôt que le feu prend après les vêtements, si l'on est seul, il faut bien se garder de courir pour se sauver, d'ouvrir les

portes ou les fenêtres ; car en augmentant l'action de l'air, on augmente l'intensité du feu , et l'on court à une mort certaine. Il faut , au risque de se brûler les mains , ramasser le plus possible , la partie des vêtements qui se trouve en feu , afin de l'éteindre. Si l'on a près de soi une couverture de laine ou un manteau ; il faut de suite s'en envelopper , en se serrant , pour arrêter l'action du feu. Si l'on est à portée d'un lit, il est préférable de se fourrer entre deux matelas afin d'étouffer le feu en empêchant l'action de l'air.

Les personnes qui se trouvent avec celui dont les vêtements brûlent doivent l'aider à faire usage des moyens que nous venons d'indiquer. On a vu des femmes sauvées par la présence d'esprit d'une des personnes présentes. Un homme , par exemple , peut secourir efficacement en ôtant sa redingote , pour en couvrir , toujours en la serrant , la personne en danger ; mais il faut que cela soit fait avec la plus grande promptitude.

LA GALE.

Tout le monde connaît cette maladie dont le moindre danger est d'occasionner une démangeaison insupportable. Cette maladie est l'une des plus contagieuses ; elle se communique par le toucher de la personne ou des objets sur lesquels elle a porté la main ou les lèvres. — Le remède le mieux éprouvé est celui que nous allons indiquer. Prenez , jour à autre , pendant une quinzaine de jours , un bain dans lequel vous ferez dissoudre 125 grammes de sulfure de potasse. Ce bain ne doit être pris que dans une baignoire en bois. Faites , en même temps , matin et soir , des frictions sur les parties malades , avec une pommade composée d'une partie de soufre sublimé et de quatre parties de saindoux ou graisse de porc.

MAINS , PIEDS , DOIGTS ECRASES :

Nous n'indiquerons ici que les remèdes dont on doit user avant l'arrivée du médecin , lorsque l'accident est grave. Ces remèdes suffiront sans l'intervention du médecin quand la blessure ne sera point sérieuse.

Lavez immédiatement la blessure avec de l'eau salée, puis appliquez et maintenez sur cette blessure, des compresses trempées, soit dans du bon vinaigre, dans de l'eau-de-vie, de l'esprit de vin coupé d'eau, ou dans de la dissolution d'alun. Des cataplasmes d'oseille cuite sont excellents; et lorsqu'on verra que les chairs se disposent à entrer en suppuration, il conviendra d'employer des cataplasmes de mie de pain ou de farines de graine de lin.

INSECTES DANS LES OREILLES.

Introduisez dans l'oreille, en renversant la tête sur le côté opposé, quelques gouttes d'huile d'olive ou d'amande douces; ne relevez la tête que quelques minutes après, afin que l'huile ait le temps de descendre au fond et d'y faire mourir l'insecte qu'il sera facile de retirer ensuite au moyen d'un cure-oreille.

HEMORRAGIES.

On nomme hémorragie, toute perte de sang occasionnée par la rupture de quelque vaisseau sanguin. Il ne faut arrêter une hé-

morragie nazale qu'autant qu'elle se prolonge. Pour l'arrêter, on emploie de l'eau mêlée de vinaigre, qu'on respire, des compresses trempées dans ce mélange qu'on applique sur les tempes, ou une clé, qu'on applique sur le dos entre les deux épaules. De la charpie imbibée d'eau d'alun et introduite dans les narines, réussit presque toujours. Dans les hémorragies intérieures, on emploie avec succès des pillules d'alun de la grosseur d'un pois, dont le malade prend une de deux heures en deux heures. Hors le cas d'hémorragie nazale, il est toujours nécessaire d'appeler un homme de l'art.

CORS, POIREAUX OU VERRUES.

On nomme *cor*, une espèce de durillon qui vient aux pieds, *poireau*, un genre de verrue qui vient sur la peau de l'homme, particulièrement aux mains et sur le visage.

On se débarrasse difficilement des cors ; mais on empêche qu'ils fassent souffrir en les coupant après les avoir amollis dans de l'eau chaude dans laquelle on met le pied pendant 40 ou 50 minutes. On peut aussi en diminuer le volume en les limant avec de la

Pierre ponce trempée de potasse. Si on veut les toucher à plusieurs reprises avec du nitrate d'argent (pierre infernale), on n'en souffrira plus de longtemps.

On fait disparaître les poireaux ou ver-rues en les couvrant de temps à autre d'une goutte de dissolution de sel ammoniac.

DOULEURS DE DENTS.

Lorsqu'une dent est fortement gâtée , le plus sage est de se la faire ôter. On peut la faire tomber sans éprouver de douleur en mettant dessus de l'esprit d'ammoniac. On peut en arrêter la carie en fixant dans le trou de la dent gâtée un morceau de camphre dans un peu de ouate.

Pour calmer les douleurs de dents , lorsque la carie n'est pas apparente , il faut mettre dans la bouche , de l'eau-de-vie très-forte , ou de l'écorce de sureau bouillie dans du vinaigre , ou une gousse d'ail cuite sous la cendre , ou un clou de girofle , ou du tabac.

MAUX D'YEUX.

L'Ophthalmie ou inflammation des yeux est simple ou aiguë. Si elle est simple , appliquez sur les yeux un cataplasme de mie de pain et de lait , ou mettez des compresses trempées dans de l'eau de fontaine ou dans de l'eau de rose , ou dans de l'eau fraîche , mêlée d'un peu d'eau-de-vie ; renouvelez ces compresses de temps en temps. Si elle est aiguë , employez l'eau de guimauve.

Dans le cas où le mal serait occasionné par une forte contusion il conviendrait d'appliquer sur les yeux de la chair de veau nouvellement tué.

Lorsqu'on veut ménager ou fortifier la vue , on se garde de l'air vif , de la fumée , du feu , de la poussière , du jour trop clair ou de l'obscurité , on se bassine les yeux tous les matins avec de l'eau fraîche mêlée d'un peu d'eau-de-vie , on fait usage de lunettes vertes.

INDIGESTIONS.

On appelle indigestion la douleur que fait éprouver la coction imparfaite des aliments

dans l'estomac. L'indigestion s'annonce par des pesanteurs et des douleurs dans l'estomac , accompagnées le plus souvent d'envies de vomir et par un violent mal de tête.

Il faut , dans ce cas , provoquer l'évacuation des aliments en buvant de l'eau tiède qui détermine presque toujours le vomissement. On prend ensuite de l'infusion légère de thé ou de tilleul légèrement sucrée. Il faut aussi user de lavements d'eau de son dans laquelle on aura mis deux cuillerées de sel de cuisine. Le repos et la diète sont surtout recommandés. Les spiritueux sont interdits parce qu'ils peuvent être d'un usage très-dangereux.

ECHARDES , PIQUES D'EPINGLES OU D'AIGUILLES , PANARIS.

On nomme écharde une épine, un aiguillon , un petit éclat de bois entré dans la chair. Il faut d'abord retirer l'écharde , ou la chose qui a piqué , puis faire saigner la piqure en la pressant fortement par ses côtés et ensuite , s'il est possible , plonger à plusieurs reprises , la partie blessée dans l'eau presque bouillante , afin d'empêcher que cette blessure soit suivie d'un abcès.

Si malgré ces précautions , un abcès venait à se former , il faudrait pour le faire mûrir plus tôt et pouvoir le percer , le couvrir d'une emplâtre de poix noire ou de pulpe d'oignons cuits sous la cendre. Pour calmer les douleurs qui résultent de l'abcès, il faut employer des cataplasmes de mie de pain et de lait.

Souvent il arrive que ces petites blessures occasionnent le panaris , alors les conseils d'un médecin sont indispensables , car toujours il est nécessaire de se faire opérer.

ENGELURES, GERÇURES, CREVASSES.

Les engelures non ouvertes se guérissent en les frictionnant soir et matin avec de la neige sur laquelle on jette de l'extrait de Saturne , ou avec de l'eau-de-vie camphrée , ou en les baignant dans de l'urine , de l'eau-de-vie camphrée ou dans une décoction de sauge mêlée de gros vin.

Lorsque les engelures sont gercées, il faut faire usage d'une pommade formée d'une partie de cire jaune et de quatre parties de huile de noix : tous les corps gras et doux peuvent être facilement employés.

MORSURE D'UN CHIEN OU D'UN AUTRE ANIMAL ENRAGE.

Il faut appeler aussitôt un médecin ; mais on doit en attendant son arrivée, et sans le moindre retard presser la plaie en tous sens ; la laver ensuite avec de l'eau très-salée ou très-vinaigrée ou à défaut avec de l'urine. Si le médecin se faisait trop attendre, il faudrait à plusieurs reprises, cautériser la plaie, en l'agrandissant avec un fer rougi à blanc, puis on mettra un large vésicatoire sur la brûlure. Nous ne pouvons trop recommander de promptitude dans l'accomplissement de toutes ces précautions. — Il ne faut pas négliger de faire lessiver avec soin les vêtements du malade, avant de s'en servir de nouveau, car il est certain qu'il sera resté de la bave de l'animal furieux sur ces vêtements.

ORDURES OU CORPS ETRANGERS DANS LES YEUX.

L'œil ne peut souffrir le contact d'aucun corps étranger ; il faut donc aussitôt que

quelque chose est entré dans l'œil, se hâter de l'enlever. On y parvient le plus souvent au moyen d'un morceau de papier roulé, formant pointe et mouillé à son extrémité, afin de ne point fatiguer l'œil sur lequel il appuie, pour enlever le corps étranger en le conduisant vers le coin de l'œil. Cette opération se fait en tenant les paupières entièrement ouvertes et en appuyant contre soi la tête de celui qui souffre.

S'il s'agit d'une paille de fer, on l'enlève en approchant de l'œil un fort aimant, les paupières étant entièrement ouvertes.

Après l'opération, il faut bassiner l'œil avec un mélange d'eau fraîche et d'eau-de-vie.

BRÛLURES.

On peut employer contre les brûlures les remèdes ci-après. Lorsque les brûlures sont entamées, huile battue dans le double de blancs d'œufs; suif foudu dans de l'huile d'olive; ou du coton cardé dans du crêpe. Lorsqu'elles ne sont pas encore entamées, on peut les couvrir d'ammoniaque liquide, ou bien d'encre à écrire, ou encore de ra-

pures de pommes de terre ou de gelée de groseilles. La diète et l'abstinence de spiritueux sont bien recommandées.

OS, ARETES, EPINGLES ou AIGUILLES DANS LE GOSIER.

Si l'objet est visible, la bouche étant ouverte, il faut essayer de le faire enlever, soit avec les doigts, soit avec de petites pinces, soit avec un crochet formé avec un morceau de fil d'archal. Si l'on n'y peut parvenir, il faut introduire dans la gorge un poireau auquel s'attachera probablement le corps pointu, ou il faut avaler goulument du pain mollet ou de la bouillie très-épaisse, afin d'entraîner dans l'estomac le corps qui occasionne la douleur. Si aucun de ces moyens ne réussit, il faudra se gargariser fréquemment avec de l'huile mêlée de beaucoup de sucre. Le secours d'un médecin est souvent nécessaire dans cet accident.

SECRETS

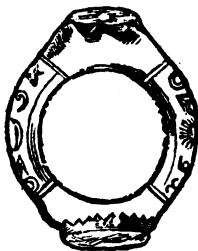
Enlevés au fameux magicien *Berlinus*,
par un de ses adeptes.



L'Anneau de Gygès.

Gygès était officier et favori de Candaule,
roi de Lydie, qui lui fit voir sa femme toute

nue. La reine aperçut Gigès , et soit amour, soit vengeance , elle ordonna à cet officier de tuer son mari, lui offrant à ce prix sa main et la couronne. Gigès devint roi de Lydie, par ce meurtre ; vers l'an 718 avant J.-C. Platon raconte différemment cette usurpation. Il dit que la terre s'étant en-



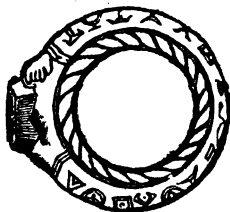
trouverte, Gygès , berger du roi descendit dans cet abîme, que là , il vit un grand cheval, dans les flancs duquel était un homme qui avait à son doigt un anneau magique

doué de la vertu de rendre invisible , qu'il le prit et s'en servit pour ôter , sans péril , la vie à Candaule et pour monter sur son trône.

Nous donnons ici la figure de cet anneau qui portait un double châton , l'un constellé au soleil , était de topaze , l'autre à la lune , était d'émeraude. L'anneau tout entier était en argent , il y avait des signes

cabalistiques gravés sur le double pourtour. Ces signes sont représentés par la lame qui accompagne la figure de l'anneau ci-contre. On est à la recherche des paroles magiques qu'il fallait sans doute prononcer pour se rendre invisible, au moyen de cet anneau ; si on est assez heureux pour les retrouver, nous nous empresserons de les faire connaître dans une nouvelle édition de notre livre.

Pour se rendre invisible.



Nous donnons ici la forme d'une bague dont nous avons éprouvé les effets extraordinaires. Celui qui la portait n'était visible pour les personnes devant lesquelles il se trouvait, que lorsque cette bague ou plutôt la pierre qui y était enchassée, se

trouvait au jour. Il lui suffisait donc de met-

tre la main sous ses vêtements , ou de tourner sa bague de façon que la pierre fut cachée en fermant la main , pour qu'il devint invisible pour tous.

La pierre dont il s'agit , se trouve dans les montagnes de la Haute-Egypte , au milieu d'un sable aurifère , à une profondeur de deux à trois cents pieds , elle n'est connue que de quelques marchands arméniens qui gardent dans leur famille le secret de la découvrir et de la mettre en œuvre. Comme le hasard peut la faire rencontrer , nous dirons qu'elle est verte comme une émeraude ; mais qu'elle est veinée d'un rouge sang , et qu'on y remarque quelques petites tâches noires figurant des larmes. La monture est en argent fin , de la forme ci-dessus , à l'intérieur on remarque les signes gravés que nous reproduisons sur les deux petites lames placées aux deux côtés de notre gravure et que nous avons indiquées par les lettres A-B. — Nous n'avons pas besoin de faire remarquer de quels immenses avantages serait favorisée la personne qui trouverait l'une de ces bagues. Nous avons fait beaucoup pour nos lecteurs , en leur faisant connaître les propriétés d'une pierre qu'ils

auraient pu rencontrer et qu'ils auraient dédaignée s'ils avaient ignoré sa valeur inappréciable.

Pour détruire l'effet des sortilèges.

Prenez des tiges de la plante d'armoisé dans le moment où elle est en fleur, coupez-les près de terre, faites-les ensuite tremper pendant trois jours dans l'urine d'une fille vierge de dix-huit à vingt ans. Lorsque vous porterez une ceinture dans laquelle vous aurez renfermé ces tiges ainsi préparées, aucun maléfice ne pourra vous nuire.

Pour empêcher les animaux de manger.



Pour cela il faut suspendre au-dessus de leur mangeoire, la tête, la peau et la queue d'un loup. Aucun animal domestique ne

mangera tant que cette peau sera ainsi suspendue et apparente à leurs yeux.

Pour rendre un mari fidèle.

Prenez la moëlle de la patte gauche d'un loup, remplissez-en un étui de bois de sainte Lucie, enveloppez cet étui d'un morceau de velours incarnat, portez cet étui constamment sur vous, et si vous êtes raisonnable et peu exigeante, votre mari n'aimera que vous.

Pour voir en songe la femme que l'on aura.

Prenez deux ou trois grains d'opium solide que vous mélangerez avec un demi-grain de musc. Versez ces substances dans une demi-pinte de vin vieux, avec une demi-once de graine de chenevis. Laissez infuser le tout pendant huit jours et tirez au clair. Buvez un très-petit verre de cette liqueur avant de vous coucher et vous verrez merveille.

Prenez garde de prendre plus qu'environ plein deux dez à coudre de cette liqueur, parce que par sa vertu somnifère, elle pourrait nuire à votre santé d'une manière assez grave; tandis que prise avec précau-

tion et en petite quantité , elle est miraculeuse. Les Turcs font un usage fréquent de ce moyen.

Pour faire dire à une fille ou femme tout ce qu'elle a fait ou qu'elle a l'intention de faire.



Prenez le cœur d'un pigeon et la tête d'une grenouille , et après les avoir fait sécher et réduire en poudre , faites-en un sachet que vous rendrez odorant au moyen d'un peu de musc. Placez ce sachet sur l'oreiller de la personne , tandis qu'elle dormira , et , un quart d'heure après , vous connaîtrez ce que vous voudrez savoir.

Aussitôt que la personne cessera de parler , ou quelques minutes après , ôtez le sachet de l'oreiller de la personne , de

crainte de l'exposer à une fièvre de cerveau qui pourrait exposer ses jours.

Pour être heureux dans ses entreprises.



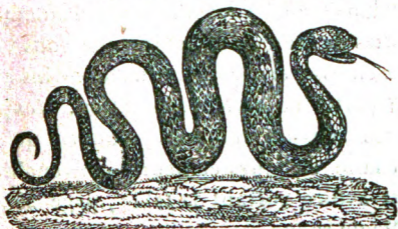
Prenez une grenouille verte , coupez-lui la tête et les quatre pattes le vendredi après la pleine lune du mois de septembre , mettez les morceaux tremper pendant vingt-et-un jours dans de l'huile de sureau , et vous les retirerez à minuit sonnant , le vingt-et-unième jour ; puis , après les avoir laissés trois nuits exposés aux rayons de la lune , vous les calcinez dans une casserole de terre qui n'aura jamais servi , vous y mêlerez ensuite une égale quantité de terre provenant d'un cimetière , à l'endroit où aura été enterré quelqu'un de votre famille , et vous serez assuré que l'esprit du défunt veillera sur vous et sur vos entre-

prises , à cause de la grenouille qui tiendra son attention éveillée sur vos affaires.

Pour manier un fer rouge sans se brûler .

Prenez de l'arsenic rouge avec de l'alun , broyez-les ensemble et mêlez-les avec du suc de joubarbe et la gomme qui sort du laurier odorant ; l'homme qui s'en sera frotté les mains à trois fois consécutives , pourra prendre et manier pendant quelques secondes un fer rouge sans en être incommodé , ce qui étonnera tout le monde.

Pour se faire aimer des femmes .



Il faut d'abord étudier quelque peu le caractère général des femmes du pays qu'on habite, et régler ses manières et sa conduite sur la connaissance qu'on aura acquise à cet égard. Inutile de recommander, selon son état , une mise , non pas élégante ou

riche , mais toujours d'une propreté que tout le monde peu se procurer. Cette propreté dans les vêtements que nous recommandons ici, nous la recommanderons avec plus d'insistance en ce qui concerne toutes les parties du corps.

Ceci observé régulièrement au moins depuis six mois , prenez le cœur d'un pigeon vierge , et le faites avaler par une vipère : la vipère en mourra dans un temps plus ou moins long ; prenez alors sa tête que vous ferez sécher jusqu'à siccité complète ; mettez-la en poudre en la pilant dans un mortier dans lequel vous aurez versé quelques gouttes de laudanum , et lorsque vous voudrez en essayer , frottez-vous les mains avec une partie de cette préparation. L'expérience réussira toujours , pourvu qu'elle soit faite en jours et heures convenables , c'est-à-dire suivant la table , page 25 , de la Magie rouge.

Pour se faire aimer des hommes.



A recette donnée aux hommes pour se faire aimer des femmes ; et qui précède celle-ci, est en tous points celle que doivent employer d'abord les femmes qui désirent se faire aimer des hommes ; mais l'efficacité de cette recette dépend de certaines pratiques qu'il ne faut pas négliger, et que nous allons indiquer.

Procurez-vous une pièce d'argent que l'homme que vous recherchez aura portée

au moins pendant vingt - quatre heures ;
 approchez-vous de lui en tenant cette pièce
 d'argent dans la main droite , offrez-lui
 un verre de vin dans lequel vous aurez
 mis gros comme un pois de la préparation
 faite avec la tête d'une grosse anguille , de
 la graine de chenevis et deux gouttes de
 laudanum , telle que nous l'avons conseil-
 lée , à la recette précédente. Aussitôt qu'il
 aura bu ce verre de vin , soyez assurée qu'il
 sera forcé de vous aimer , et que tant que
 durera le charme , ou que vous pourrez le
 renouveler , il ne lui sera pas possible d'en
 aimer une autre.

Pour voir et faire des choses surnaturelles.

Il faut avoir sous la langue une lame d'or
 constellée , de la largeur d'un demi-pouce
 et sous la plante des pieds un lambeau de
 drap mortuaire , tenir à la main une ba-
 guette de coudrier , et s'être abstenu du
 commerce des femmes pendant trente-cinq
 jours , parce que trente-cinq est un multi-
 ple de sept qui est le nombre puissant.
 Alors vous vous mettrez sous la domination
 des astres favorables aux sortilèges et vous
 ferez des choses prodigieuses. Hermès ra-

conte qu'il a vu un certain *Mouṣā*, que quelques-uns ont prétendu être magicien, qui pouvait faire par ce moyen des prodiges inouïs.

Pour apprendre sa destinée.



Le moyen que nous allons indiquer est très-difficile à employer mais il est infail-
libile. Tâchez de vous procurer un œuf de
pintade sauvage qui n'ait pas encore été
approchée de son mâle, videz-le au moyen
d'un petit trou fait à chacune de ses extré-
mités, et d'une aiguille à tricoter qui vous
servira à percer le jaune afin de faciliter la
sortie de la coquille. Lorsque l'œuf sera vi-
dé, bouchez l'un des trous avec de la cire
vierge, et remplissez la coquille avec de
l'huile de noisette, un peu de poudre d'en-
cens, un grain de musc et le germe fécondé
d'un œuf de faisan doré. Cela fait, bouchez
le second trou de la coquille avec de la cire

vierge, plongez à plusieurs reprises cet œuf ainsi préparé dans de la cire fondue, mais pas trop chaude, jusqu'à ce qu'il soit couvert de cette cire environ l'épaisseur d'un sou, puis placez-le à minuit dans du fumier de mulet. Le vingt-septième jour, à l'heure indiquée pour la planète du jour, à la page 26 de la Magie rouge, vous l'en retirerez, et vous attendrez le moment où la lune du mois sera à sa plus grande élévation dans le ciel. A ce moment prenez l'œuf dans la main gauche, et serrez-le jusqu'à ce qu'il soit rompu, il en sortira une fumée qui, en se déployant, formera un nuage entre la lune et vous, et sur lequel vous pourrez lire votre destinée.

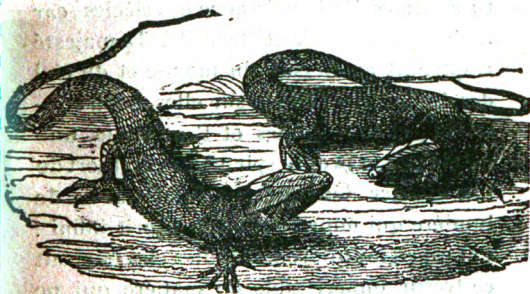
Pour faire paraître noirs tous les objets qui se trouvent dans un appartement.



Trempez et imbiblez bien également la mèche de la lampe ou de la chandelle qui

devra éclairer l'appartement , dans de l'é-
cume de mer bien battue. Ajoutez au suif de
la chandelle ou à l'huile de la lampe, du
soufre, de la litharge et de l'huile de succin.
Chacun de ceux qui entreront paraltra ivre
ou délirant.

Véritable oraison des Salamandres.



L'importance de cette oraison dans cer-
taines combinaisons cabalistiques, est con-
nue de tous ceux qui s'adonnent aux scien-
ces occultes. Nous n'avons pas mission d'in-
diquer ici les circonstances où cette oraison
doit être prononcée ; mais seulement de la
donner dans toute sa pureté, dans toute
son exactitude, c'est ce que nous allons
faire ; voici cette précieuse oraison :

« Immortel , éternel , ineffable et saint ;
 père de toutes choses , qui es porté sur le
 chariot roulant sans cesse des mondes qui
 tournent toujours ; Dominateur des campa-
 gnes éthéréennes où est élevé le trône de ta
 puissance , du haut duquel tes yeux redou-
 tables découvrent tout , et tes saintes oreil-
 les écoutent tout , examine des enfants que
 tu as aimés dès la naissance des siècles , car
 ta durée est grande et éternelle. Ta majesté
 respandit au-dessus du monde et du ciel
 des étoiles ! Tu t'élèves sur elles, ô feu étin-
 celant , et tu t'allumes et t'entretiens toi-
 même par ta propre splendeur , et il sort de
 ton essence des ruisseaux intarissables de
 lumière qui nourrissent ton esprit infini !
 Cet esprit infini produit toutes choses et fait
 ce trésor impérissable de matière qui ne
 peut manquer à la génération qu'il envi-
 ronne toujours par les formes sans nombre
 dont elle est enceinte , et dont tu l'as rem-
 plie au commencement. De cet esprit tirent
 aussi leur origine , ces rois très-saints qui
 sont debout autour de ton trône et qui com-
 posent ta cour , ô Père universel ! ô unique
 Père des bienheureux mortels et immor-
 tels ! tu as bien en particulier des puissan-

ces qui sont merveilleusement semblables à ton éternelle pensée et à ton essence adorable. Tu les as établies supérieures aux anges qui annoncent au monde tes volontés. Enfin tu nous as créé une troisième sorte de souverains dans les éléments. Notre continuel exercice est de te louer et d'adorer tes désirs. Nous brûlons du désir de te posséder. O Père ! ô mère la plus tendre des mères ! O exemplaire admirable des sentiments et de la tendresse des mères ! ô fils la fleur de tous les fils ! ô forme de toutes les formes ! Ame , esprit , harmonie et nombre de toutes choses, conserve-nous et nous sois propice.

Amen.



LA BERGEROMANIE,

ou les Secrets des trois Bergers siciliens.



Dans notre recueil des secrets, pages 89 et suivantes, nous avons indiqué des remèdes qui, dans plus d'un cas, procureront à ceux de nos lecteurs qui s'en serviront, le bonheur inappréciable de sauver un de leurs semblables, et parfois de se rendre eux-mêmes à la santé. Cette partie de notre ouvrage ne saurait trop se payer, mais avec des recherches et en achetant à grands prix

un certain nombre de volumes publiés par des savants de notre siècle, on peut arriver à se procurer quelques-unes de plus importantes de ces connaissances.

Ce que nous allons divulguer n'est pas chose plus utile (car y a-t-il rien au-dessus de la santé et d'une bonne conscience ?), mais ce sera de véritables secrets , pouvant être exécutés par tout le monde et qui ont fait la fortune et la réputation des trois bergers qui les ont possédés.

Colle pour rejoindre les marbres cassés ou écornés.

Mélez bien ensemble de la poudre de marbre très-fine , de la colle forte et de la poix , ajoutez-y quelques couleurs semblables à celles des pièces que vous voudrez rejoindre.

Colle pour rejoindre les cristaux.

Prenez de l'esprit-de-vin ou de la meilleure eau-de-vie , avec de la gomme arabeque , la plus blanche et la plus claire , que vous ferez fondre ensemble , faites chauffer les pièces rompues et les frottez de cette

composition avec une plume. Rejoignez les pièces en les tenant serrées le plus qu'il sera possible, jusqu'à ce qu'elles soient un peu froides.

Colle pour les vases de porcelaine rompus.

Prenez des blancs d'œufs frais que vous battrez dans un vaisseau. Délayez-les dans un peu de chaux vive, frottez-en légèrement les pièces rompues et les rejoignez. Faites bouillir le vase dans du lait, et les ruptures ne paraîtront plus.

Pour donner un lustre aux pièces d'argenterie.

Faites dissoudre de l'alun, et formez-en une saumure forte que vous remuerez avec soin, mêlez-y du savon et lavez vos pièces d'argenterie avec un chiffon de linge.

Remède contre la piqûre des abeilles.

A l'instant que vous avez été piqué, prenez une tête de pavot, incisez-la et faites couler sur la piqûre quelques gouttes de suc de pavot, vous préviendrez l'enflure et la douleur se calmera sur-le-champ.

Remède contre la pierre et les glaires des reins.

Dans une bouteille de gros verre, de deux pintes, dont l'ouverture soit large, mettez trois chopines d'eau-de-vie, une demi-livre de sucre candi ou d'autre sucre fin en poudre, quatre dragmes de racine d'arrête-bœuf, dite bugrane, deux dragmes de racine d'églantier, deux dragmes de guimauve, une noix muscade rapée, une bonne pincée d'anis concassé, deux dragmes de genièvre mur concassé grossièrement, deux dragmes de racine appelée sceau de Salomon, un morceau de racine de grande consoude qu'il faut couper en long le plus mince que faire se peut ; quand le tout aura infusé environ un mois, il faut en prendre à jeun le matin, et le soir en se couchant, trois doigts dans un verre au décours et au plein de la lune, quatre ou cinq jours de suite.

L'été on peut mettre autant d'eau que d'eau-de-vie.

Cette bouteille peut se remplir sur les mêmes racines, en y mettant de l'eau-de-vie et du sucre jusqu'à trois fois.

Une bouteille de cette liqueur peut se garder trois ans.

On fera des lavements avec pariétaire, geranium, violier, fraisier, mellilot, ortigraché, camomille; mauve, cariofillat.

Il faut bien laver ces herbes, ensuite les mettre dans un chaudron avec de l'eau de rivière, les faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une pinte d'eau, et bien presser les herbes dans un linge, pourvu qu'il reste trois lavements, cela suffit. On mettra dans chaque lavement, deux ou trois onces de miel nénéphar et deux onces de miel mercurial.

Tisane qui engraisse et fait dormir.

Prenez une livre de gruau d'avoine et autant de farine d'orge, six pommes de reinette coupées par tranches; mettez le tout dans un pot neuf de terre vernissée, avec dix pintes d'eau que vous ferez bouillir jusqu'à diminution de moitié; passez ensuite la liqueur par un linge et mettez du sucre à discrétion. Il faut en boire le matin, trois heures après le dîner, et le soir en se couchant, un grand verre à chaque fois.

**Remède souverain contre la colique violente
et bilieuse.**

Prenez de la rhubarbe en poudre ; deux scrupules , un grain d'opium , trois gouttes d'huile de cinnamome et une quantité suffisante de thériaque pour en faire un bolus . Ce remède opère son effet tout de suite ; mais il faut le resserrer selon l'exigence des cas .

Remède pour guérir les plaies et les ulcères.

Prenez deux jaunes d'œufs , deux cuillères de miel et deux de farines de froment ; mêlez le tout ensemble , faites-en un onguent que vous appliquerez selon le besoin , ayant soin préalablement de bassiner la plaie avec du vin tiède .

Vous augmenterez les jaunes d'œufs quand il faut plus adoucir , et le miel quand il faudra plus résoudre , si la plaie est gangrenée , il faut extirper toutes les chairs pourries , et laisser saigner la plaie avant que d'appliquer le remède .

Ce remède a été éprouvé un grand nombre de fois , et l'on peut en garantir le succès .

Remède pour guérir les hémorroïdes, faire croître les cheveux et guérir de la surdité.

La graisse d'anguille est très-bonne pour ôter les taches de la petite vérole, pour guérir les hémorroïdes et pour faire croître les cheveux. On s'en sert aussi pour guérir de la surdité en en mettant dans l'oreille.

La peau de l'anguille, trempée et bouillie dans de l'eau, amollit et refond les tumeurs.

Pour se guérir de la brûlure occasionnée par la poudre à canon.

Faire durcir dans l'eau des œufs vieux, mais non gâtés; mettez-en tous les jaunes dans une poêle de fer sur le feu jusqu'à ce qu'ils se réduisent en huile; frottez-en la brûlure; mettez un linge fin par-dessus, et rafraîchissez le linge de la même huile avec une plume. On est assuré que la brûlure ne laissera aucune marque, pourvu qu'on ne se gratte pas où est le linge.

Pour se guérir des hémorroïdes.

Prenez un petit pot de terre neuf avec son couvercle, contenant trois demi-septiers: mettez-y un quarteron de graisse de porc

mâle , coupée par petits morceaux ; deux bottes de cresson de fontaine , bien lavé et épluché , y laissant les côtes ; un poisson d'eau de plantin et autant d'eau-rose : couvrez le pot et enduisez les bords du couvercle d'une pâte de farine , pour qu'il n'y ait aucun jour : faites infuser le tout , pendant vingt-quatre heures , sur cendre chaude : passez la décoction , et l'exprimez sur une assiette. Quand la liqueur est refroidie , ramassez la graisse qui surnage et mettez-la dans un pot pour vous en servir. Vous en mettez sur un linge , que vous appliquerez sur la partie où vous sentez la douleur.

Pour guérir les tumeurs , guérir les foulures et ramollir les nerfs.

Lavez dans de l'eau une livre et demie des plus gros vers de terre : laissez-les égoutter et mettez-les infuser pendant vingt-quatre heures dans une livre et demie d'huile d'olive et une chopine de vin ; faites bouillir cette infusion à petit feu jusqu'à ce que le vin soit consommé , passez le tout avec expression , gardez-le dans une cruche bien bouchée.

Cette huile fortifie et ramollit les nerfs , résoud les tumeurs , et est bonne pour les foulures ; on en frotte chaudement les parties affligées.

Remède contre l'asthme.

Prenez tous les soirs trois cuillerées de sirop de lierre terrestre que vous ferez chauffer ; ajoutez-y une cuillerée de sirop de capillaire ; cette potion fait dormir et cracher beaucoup.

Remèdes contre la surdité.

1.^o REMÈDE. — Mettez une cuillerée de sel gris dans une chopine d'eau de fontaine ; il faut l'y laisser vingt-quatre heures , ayant soin de remuer de temps en temps la bouteille. Au coucher, mettez une cuillerée de cette eau dans l'oreille malade pendant sept à huit jours , observant de se coucher du côté opposé.

Si la surdité est occasionnée par la paralysie des nerfs, il faut faire usage du remède suivant.

2.^o REMÈDE. — Prenez une once de jus d'oignons et autant d'eau-de-vie, que vous

mélerez bien ensemble ; faites chauffer la liqueur , et laissez-en tomber trois gouttes dans l'oreille , trois fois le jour , surtout en vous couchant.

3.^e REMÈDE. — Recevez dans l'oreille la vapeur du fenouil , elle a une vertu singulière pour guérir de la surdité.

4.^e REMÈDE. — Mettez dans l'oreille trois ou quatre gouttes d'oignon chaud , ou du suc de sariette , ou de la décoction de fèves de marais récentes , que vous recevrez par un entonnoir.

5.^e REMÈDE. — Prenez un oignon , fendez-le , et tirez-en le germe , puis rejoignez l'oignon avec un fil et remplissez le vide de camomille ; faites cuire l'oignon dans les cendres chaudes. Lorsqu'il est cuit , exprimez-en le suc , et faites-le instiller dans les oreilles.

Moyen pour faire disparaître les poireaux , verrues et autres excroissances de la peau.

Faites fondre de l'esprit de sel dans l'eau commune ; lavez souvent de cette eau les excroissances , ce sel les dissout et les fait tomber par écailles.

Remède contre la morsure des vipères.

Faites une légère scarification sur la partie mordue ; versez-y de l'eau de *luce* et faites - en avaler au malade quelques doses d'heure en heure. Le malade doit être agité beaucoup, et surtout en le faisant voiturer fortement en charette sur le pavé.

Eau de pigeon pour le teint.

De l'aveu général de tous les voyageurs , les femmes du Danemarck ont la peau beaucoup plus belle , le teint plus fleuri , et se conserve beaucoup mieux que partout ailleurs. On y voit des femmes de cinquante ans et plus qui ont conservé l'air de la première jeunesse. On dit pareillement en général que le sexe est beaucoup plus blanc dans le Nord que dans tout autre climat. Si on ne peut nier que le climat n'influe jusqu'à un certain point sur la couleur et la qualité de la peau , on ne peut également nier que l'art n'entre pour beaucoup , et n'influe considérablement sur l'avantage qu'on attribue aux Danoises. Elles se servent journellement d'une eau , dont la recette fut pendant longtemps le secret de la

nation , mais que le désir d'être utile au beau sexe fit enfin découvrir à un voyageur qui séjourna longtems dans le Danemark. C'est d'après la relation qu'il en a fait passer en France, que nous la publions, comme un hommage rendu à la plus aimable partie de la société.

Prenez de l'eau de nénuphar, de l'eau de fèves, de l'eau de melons, de l'eau de concombre serpentine, et du jus de limon, de chacune une once. De la brioine, de la chicorée sauvage, des fleurs de lys, des fleurs de bourrache, des fleurs de fèves, de chacune une poignée. Prenez ensuite sept à huit pigeons blancs dont vous ôterez toutes les plumes, les bouts des ailes et la tête. Hachez-les bien menus, et mettez-les avec les ingrédients précédents dans un alambic, Ajoutez encore à ce mélange quatre onces de sucre royal bien pilé, une dragme de borax, autant de camphre, la mie de trois petits pains blancs d'une demi-livre chacun, sortant du four, et une chopine de bon vin blanc. Laissez digérer toutes ces matières dans l'alambic pendant 17 à 18 jours; après quoi distillez le tout, et réservez l'eau pour vous en servir au besoin.

Il faut observer ici qu'avant de faire usage de cette eau, les femmes du Danemarck ont soin de se dégraisser la peau avec la composition suivante.

Eau préparatoire.

Prenez un quartron, ou environ, de mie de pain de seigle sortant du four, les blancs de quatre œufs frais, une chopine de vinaigre. Battez bien le tout ensemble, et passez cette composition par un linge. Servez-vous de cette liqueur avant de faire usage de la précédente.

Recette éprouvée contre le ver solitaire.

Prenez une once de pignon d'Inde préparé, autant de gomme douce et la même quantité de scammonée d'Alep, demi-once de rhubarbe choisie, autant de julep en poudre, deux gros de racine de fougère mâle, deux gros de macis, et une once de sirop de nerprun. Réduisez d'abord toutes ces drogues en poudre très-fine; mêlez-les ensuite avec le sirop de nerprun, et formez de cette masse des bols du poids de 5 grains chacun. La dose est de 25 jusqu'à 35 grains

pour les adultes. On les prend le matin à jeun dans du pain à cacheter, buvant immédiatement par dessus une demi-tasse de thé bien léger et une tasse d'eau de veau, chaque fois qu'on va à la garde-robe. On peut réitérer la même dose tous les huit jours.

Recette contre le panaris.

Prenez un œuf, coupez en deux sa coquille et séparez le jaune du blanc. Gardez le jaune dans cette même coquille, saupoudrez-le avec une demi-pincée de sel commun et après l'avoir battu avec une cuiller à café, étendez-le sur un plumaceau, pour l'appliquer tout de suite sur la tumeur, ayant soin de l'y fixer avec un fil bien serré. On garde ce topique vingt-quatre heures, après lesquelles il s'est formé au bout du doigt, près de l'ongle, une vessie pleine de sérosité, dont l'expression amène la guérison du panaris.

Composition d'une liqueur servant à la préparation des semences de blé.

Faites fondre 40 livres de chaux dans de l'urine de chevaux et ajoutez-y 2 centiè-

mes de sel de cuisine; faites ce mélange pour imbiber votre graine avant de l'ensemencer.

Procédé fort simple pour rendre au beurre rance et aigri son goût primitif.

Prenez des carottes que vous ratisseriez avec soin, et mettez-les dans le beurre à des endroits différents et l'une sur l'autre jusqu'au fond, en manière telle que le beurre soit pénétré par des carottes superposées; laissez pendant trois à quatre jours; retirez alors les carottes, lavez le beurre avec soin et salez-le comme il est d'usage pour le beurre frais.

Procédé pour prendre les poissons à la main.

Prenez : graisse de mouton, une demi-once; essence de Rhodes, 15 gouttes; Castor bien pulvérisé, 2 grains. Mélez soigneusement et réduisez en pommade, et quand vous voudrez l'employer, graissez-vous les jambes et entrez dans l'eau; les poissons approcheront avec rapidité et vous pourrez facilement les prendre avec la main.

Préparation d'un appât pour attirer les poissons.

Prenez : huile d'aspic, une once ; acide succénique, un quart d'once. Pour pêcher à la ligne, on se sert des amorces suivant la saison, c'est-à-dire des vers, des mouches, des hannetons, des grillons, etc.

Pour attirer les poissons, on attachera à deux pouces au-dessus de l'amorce, un petit morceau de drap ou de flanelle rouge, et l'on versera quelques gouttes de la préparation ci-dessus ; on la renouvellera toutes les deux heures.

Pour pêcher au filet, on mélange du fromage de Gruyère avec quelques gouttes de la préparation précitée, sans toutefois en mettre trop.

Procédé pour donner au cuivre la couleur de l'or.

Prenez : acide nitrique, une demi-once ; acide muriatique, une once. Mêlez dans un flacon et ajoutez or la huitième partie d'un franc.

Pour employer cette composition, mêlez

dans une tasse et trempez-y le doigt à plusieurs reprises et frottez-en le cuivre.

Eau de beauté pour faire disparaître les taches de rougeur et les végétations de la peau.

Prenez : borax , deux gros et demi ; eau de rose , un gros et demi ; eau de fleurs d'oranger, un gros et demi. Mêlez soigneusement et frictionnez les endroits que vous voudrez guérir, le soir avant de vous coucher, et n'essuyez que le lendemain matin ; recommencez ensuite la friction : en quelques jours les taches et les végétations auront disparu.

Essence pour la croissance et la conservation de la chevelure.

Prenez : buis vert en branches avec les feuilles ; hachez bien menu , mêlez à une bouteille d'eau pure et faites bouillir jusqu'à réduction de moitié , passez sur un linge et ajoutez en égale quantité du vin blanc vieux , Baume de Pérou deux onces , teinture de quinquina deux onces ; broyez avec soin dans un mortier ; enduisez soigneusement soir et matin les cheveux jusqu'à la peau.

**Moyen de teindre en blond une chevelure
rousse.**

Prenez : Eau de grand plantain , quatre onces ; savon de Venise , trois quarts d'once ; gomme arabique , trois quarts d'once. Broyez soigneusement dans un mortier , réduisez en onguent à peu près solide et frottez-en les cheveux matin et soir ; ils ne tarderont pas à prendre une jolie couleur blonde.

**Moyens de rendre noirs ou bruns les cheveux
gris , blonds ou roux.**

Prenez : litharge en poudre fine , quatre onces ; chaux vive en poudre fine , quatre onces ; céruse en poudre , quatre onces ; alun en poudre , quatre onces. Versez le mélange dans un litre d'eau et passez à travers un linge.

Lorsque la préparation est faite, lavez les cheveux avec soin deux ou trois fois par jour.

**Préservatif pour les chevaux contre la piqûre
des mouches.**

Prenez un amer de bœuf ; eau ordinaire ; un litre ; vinaigre , un litre. Faites cuire pendant 5 minutes , passez sur un linge et laissez refroidir. Lavez alors les chevaux avec une éponge.

**Manière de chasser complètement les taupes des
jardins et des champs.**

Bouchez les taupières avec du fumier de porc, l'odeur mettra les taupes en fuite.

Destruction des taupes (dites fouans).

Prenez des vers de terre, lavez-les un peu pour en ôter l'ordure , mettez-les dans un plat et saupoudrez-les de noix vomique pulvérisée. Les vers dans cet état se gonflent et meurent. Alors coupez-les en morceaux et placez-les au passage des taupes. Il serait à propos, pour allécher ces animaux, de verser sur les vers deux ou trois gouttes d'essence d'iris de Florence.

Destruction des calandres qui se trouvent dans les grains.

Mettez sur chaque tas de grains une couverture d'étoupe bien garnie partout, la chaleur de la couverture attire les insectes qui viennent s'y attacher. On peut alors les écraser ou les faire manger par les poules.

Destruction des chenilles.

Prenez de l'eau de savon ou de lessive bien grasse et une demi-livre de poivre que vous aurez fait bouillir dans une pinte d'eau, mêlez le tout, et avec une pompe à nettoyer les vitres, vous arroserez les arbres sur lesquels se tiennent les chenilles ; on peut se servir d'un arrosoir pour les jardins et pour les parcs.

Autre procédé.

Faites une traînée de poudre ou tirez un coup de fusil sous les arbres où se trouvent les chenilles ; la fumée de la poudre les faisant toutes tomber, il sera très-facile de les écraser à terre.

Autre procédé.

Mettez dans un pot de terre neuf des charbons ardents sur lesquels vous verserez de l'encens et du soufre mêlés et pilés ensemble ; placez votre pot sous les branches de l'arbre où se trouvent les chenilles, la fumée les fera tomber mortes.

Destruction des fourmis.

Prenez une pinte d'eau , mêlez-y une once d'acide sulfurique et versez le mélange sur les fourmilières. Il serait au mieux d'employer l'eau dans laquelle on a fait cuire un jambon, et d'attendre qu'elle soit devenue infecte, ce qui aura lieu après quelques jours.

Pour détruire les fourmis dans les armoires, faites bouillir du persil dans de l'eau claire, versez ce bouillon dans les endroits où elles se présenteront ; il suffit de frotter les armoires avec du persil ; l'odeur seule les fait mourir.

Moyen d'empêcher les souris d'entrer dans les meules de grains.

Il suffit de passer entre les gerbes quelques fagots de sapin ; l'odeur de ce bois

chasse les souris. Cet expédient est très-peu dispendieux, les fagots pouvant servir plus tard pour chauffer les fours.

Grand nombre de fermiers ayant fait l'expérience de ce procédé, le succès n'est nullement douteux.

Opérations chimiques pour imiter les pierres précieuses.

Prenez une livre de caillou fort blanc, vitrifiable, ou du cristal de roche, huit onces de nitre, quatre onces de borax, huit onces d'arsenic blanc : mettez tout en fusion à un feu très-fort ; il en résultera un cristal qui servira de base aux autres pierres.

Pour avoir un *Rubis*, faites fondre à un feu très-ardent, six onces de votre cristal, une once de safran de Venus et deux grains d'or fulminant. L'orpiment cuit avec du verre, se change aussi en *Rubis*.

Quatre onces de cristal, douze onces de minium, un scrupule de safran de Mars, vous donneront une *Chrysolite*.

On contrefait les émeraudes par un mélange de notre cristal, de minium, de cuivre, de safran de Mars, ou de chaux d'argent.

Précieux vinaigre.

Dans deux pintes du meilleur vinaigre de vin blanc, faites infuser des feuilles de sauge, d'absinthe, de romarin, de rhue, de lavande, de thym, de grande menthe (une poignée de chaque) : laissez infuser le tout pendant huit jours au soleil ou sur des cendres chaudes ; passez-les et faites dissoudre dans la liqueur une demi-once de camphre.

Ce vinaigre est un antidote excellent contre la peste et contre toutes maladies qui proviennent d'un air vicié. La recette attribuée aux quatre voleurs est celle que nous donnons ; mais elle appartenait évidemment aux trois bergers siciliens, qui la regardaient comme le plus précieux de leurs secrets.

Nous pensons qu'on rendrait ce vinaigre plus efficace, en remplaçant le vinaigre de vin par du vinaigre concentré étendu de trois parties d'eau distillée. (Note de l'éditeur).

Les Petits Cadeaux entretiennent l'Amitié.

Après nous être occupé de choses éminemment utiles pour la fortune et pour la santé de nos semblables, nous allons leur faire connaître quelques moyens de se récréer dans les moments qu'ils ne devront pas donner à l'étude ou au travail. Ce que nous allons leur apprendre, nous l'avons extrait d'un ouvrage qu'ils voudront sans doute se procurer (1).

Nommer à une personne le nombre qu'elle a pensé.

Après avoir proposé à une personne de penser un nombre à son gré, on lui dit de le doubler, d'y ajouter 4, et de multiplier ensuite le tout par 5; on lui fait de nouveau ajouter 12 à ce dernier produit, et multi-

(1) Cet ouvrage a pour titre : LA MAGIE BLANCHE DÉVOILÉE, par *Décamps et Sharp*, professeurs de physique amusante, très-gros volume in-18, avec 140 sujets gravés. Prix : 1 fr. 80

plier tout par 10 ; on lui dit enfin d'ôter de ce dernier total 320 , et on lui demande après ces opérations , le nombre qui reste ; dont retranchant les deux derniers chiffres, le nombre qui le précède est celui que cette personne a pensé.

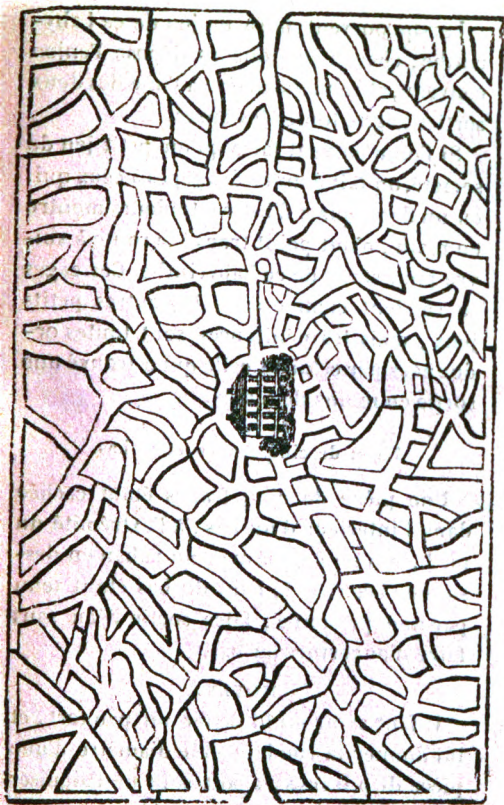
EXEMPLE.

Nombre pensé.	7
Double , . . .	14
Auquel ajoutant 4 ; le total est . . .	18
Mult. 18 par 5 , il vient au produit . .	90
Auquel ajoutant 12 , le total est . . .	102
Lequel multiplié par 10 produit . . .	1020
Duquel ôtant	<u>320</u>
RESTE	700

En retranchant les deux dernières figures , 7 qui les précède est le nombre pensé.

Jeu du labyrinthe.

En partant de la petite maison et suivant les routes tracées, on peut parier dix contre un , qu'on n'arrivera point avant un demi-quart d'heure à l'une des deux sorties de ce Labyrinthe marquées A. B. Il est bien entendu qu'on ne doit point franchir les traits qui barrent le passage en beaucoup d'endroits.



B

18**

Lorsqu'on veut faire un jeu de ce Labyrinthe, chacun des joueurs dépose l'enjeu convenu, et celui qui arrive à l'une des deux sorties gagne toutes les mises.

Si l'on n'en veut faire qu'un petit jeu de société, on fait donner des gages à ceux qui, en un demi-quart d'heure, toujours montre en main, n'ont point trouvé la route à suivre pour sortir de ce Labyrinthe. Ces gages se rendent comme dans les autres petits jeux, mais les pénitences sont toutes ordonnées par celui ou celle qui a trouvé une sortie en moins de temps.

L'écu de cinq francs et le bas.

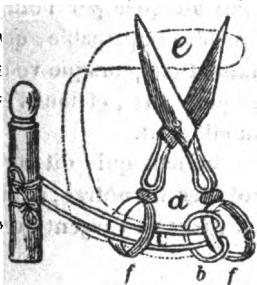
Une pièce de cinq francs étant cachée dans l'intérieur d'un bas, à l'extrémité du pied, qui sera noué avec un ruban en-dessous de l'écu, et le haut du bas étant tenu par une personne, faire sortir l'écu sans faire d'ouverture au bas.

MOYEN.

Il faut avoir un fil de fer un peu fort, et lui donner la rondeur et le diamètre d'une pièce de 5 francs, ayant soin de l'aiguiser par les deux bouts, pour qu'il puisse aisé-

ment piquer. Vous les tenez cachés dans la main gauche ; et après vous être fait donner un bas dont le pied ne soit point troué vous demandez à une personne de la compagnie une pièce de 5 francs , que vous mettez pareillement dans la main gauche ; et, en mettant cet écu dans le bas, vous substituez en sa place le fil de fer, que vous faites glisser jusqu'au bout du pied. Vous faites nouer ensuite le bas au-dessous de cette fausse pièce ; et, retirant le véritable écu de 5 francs , vous faites alors tenir le haut du bas par quelqu'un : vous cachez le pied avec un mouchoir pour retirer le fil de fer, qui sort sans peine : vous l'escamotez , et vous montrez l'écu de cinq francs.

Jeu des ciseaux détachés.



Prenez des ciseaux suspendus à un ruban et attachés comme l'indique la fig. ci-contre, accrochez-les à une chaise. Prenez le milieu du nœud au point *a* *b*, faites

passer le ruban dans l'anneau *c* ; en suivant la ligne ponctuée , portez-le sur la pointe des ciseaux *e* , puis sur les deux anneaux *f* . Cela fait , les ciseaux seront séparés du ruban .

Le vase d'eau .

Ramasser au fond d'un vase plein d'eau ce qu'on y aura mis , et cela sans avoir la main ni le bras mouillés .

On met dans un vase une pièce de monnaie ; on le remplit d'eau ; on répand sur la surface de l'eau de la poudre de lycopodium ou de soufre végétal . A l'instant où vous mettez la main , cette poudre s'attache exactement sur la peau ; vous plongez jusqu'au fond de l'eau , vous en sentez la fraîcheur ; votre main n'est point mouillée , la poudre elle-même n'est point attaquée par l'eau ; c'est un enduit de poudre impalpable , qui vous a couvert la main et qui , lorsque vous secouer , retombe en poussière , et dans l'état de sécheresse où elle était .

Les saltimbanques indiens qui , dit-on , pour l'adresse , valent bien les nôtres , amusent le peuple , et gagnent de l'argent avec ce tour .

CONCLUSION.

Nous bornerons ici le travail que nous avons entrepris dans l'intérêt de hommes avides de sciences et désireux de se rendre utiles à leurs semblables. Nous croyons avoir consciencieusement rempli la tâche que nous nous étions imposée. Dans notre conviction intime, nos lecteurs tireront un grand profit de notre labeur. Notre récompense, nous la trouverons dans les avantages qui résulteront de la publicité donnée à notre volume. Nous ne déposerons cependant pas la plume avant d'avoir donné une nouvelle preuve d'amitié à ceux qui recherchent le savoir utile. Cette preuve d'amitié consiste à leur indiquer un livre, véritable trésor des recettes; en voilà le titre :

LES MILLE ET UN SECRETS, remèdes et procédés utiles, nouveaux et éprouvés.
Trésor de la Toilette, de la Santé et

d'Economie domestique, dédié aux Dames, par Blismon; volume in-32 de 540 pages. 2 »

Cet ouvrage contient : 1.° Des secrets pour embellir, soigner et conserver toutes les parties du corps; 2.° La Méthode de s'habiller et de se coiffer convenablement; 3.° les meilleurs moyens de blanchir le linge, les étoffes de coton, la dentelle et les autres objets délicats; 4.° Des procédés pour le nettoyage des étoffes de soie ou de laine, des chapeaux de paille, etc., etc.; 5.° De nombreux secrets pour enlever les taches de toute nature sur les étoffes de laine, de soie, de lin, colorées ou non, et sur celles brodées en or ou en argent; 6.° Des procédés pour assainir les appartements et y maintenir la propreté, ainsi que pour nettoyer les meubles et les ustensiles de toute espèce; 7.° Des moyens pour détruire les petits animaux incommodes; 8.° Une quantité de secrets d'économie domestique, etc.; 9.° Les préceptes les plus importants sur la manière de se conserver en santé; 10.° Des remèdes contre certaines maladies, et contre les accidents qui altèrent la beauté de chacune des parties extérieures du corps; 11.° Des remèdes éprouvés contre les maladies légères qu'on traite habituellement soi-même; 12.° Les moyens les plus efficaces et les plus simples à employer dans les cas pressants qui réclament les secours de la médecine, etc., etc.

FIN.

Lille. — Typ. de Blocquel

TABLE.

Avertissement de l'auteur.	page 9
Biographie des Philosophes cabalistes ou des Mages.	18
Agrippa. page 18. — Albert-le-Grand. p. 15 — Albert-le-Petit. p. 17. — Artémidore. p. 18 — Arsephius. p. 19. — Cardan. p. 26. — Clairier (l'abbé) p. 27. — Cléopâtre. p. 39. — Etteilla. p. 77. — Nicolas Flamel p. 49. — Hermès-Trismégiste. p. 49. — Honorius. pape. p. 51. — Jean de Indagine p. 52. — Iroé-Grég. p. 52. — J. Karter. p. 53. — Léon III. p. 54 — Paracelse. p. 56. — J.-J. Sue. p. 58. — J.-B. Porta. p. 65 — Pythagore p. 73. — Salomon. p. 75. — Thot. p. 77. — Tobénériac. p. 82. — Vallemont. p. 83.	
Caractères cabalistiques des sept planètes principales.	20
Table des heures de jour et de nuit qu'il faut choisir pour les opérations qui dépendent des sept planètes principales.	26
De la connaissance des tempéraments.	28
Tempérament bilieux. p. 28 — Sanguin. p. 30. — Melancolique. p. 33. — Pituiteux ou phlegmatique. p. 36.	
Quelques-uns des secrets attribués à Cléopâtre.	47
Pour qu'une femme conserve sa beauté. — Pour conserver la peau fine, blanche et agréable au toucher. — Moyen d'éclaircir le teint. — Infusion pour la peau. p. 47. — Préparation pour dissiper les éruptions de la peau. — Lait de rose pour la conservation du teint. — Pommade contre les rides. — Bain de beauté. p. 48.	
Le Physionomiste ou l'observateur de l'homme.	66

L'homme probe. p. 66.— Ingénieux. — Insensé. — Inconstant. p. 67.— Vigoureux et de grand cœur. p. 68. — Téméraire p. 69. — Pussillanime.— Avare. p. 70. — Gourmand. — Sans amour. — Gai en amour p. 71. — Opiniâtre. — Jaloux. — Envieux p. 72.	
De l'origine des cartes.	77
Chronologie.	85
Recueil de secrets intéressant la santé et la conservation de l'homme et de la femme.	89
Empoisonnements.	90
Contre-poisons ou antidotes.	91
Poisons narcotiques.—Empoisonnement par les champignons. — Poisons végétaux irritants et poisons mercuriels. p. 91. — Poisons acides, Phosphores et Cantharides — Poisons composés de cuivre.— Empoisonnement par l'arsenic et ses composés. p. 92. — Poisons alcalins. — Empoisonnement par l'antimoine et ses composés. — Empoisonnement par le nitrate d'argent ou pierre infernale. — Empoisonnement par le plomb et ses composés. p. 93.	
Piqûres d'animaux vénimeux.	94
Asphixie par le charbon.	Ibid.
Asphixie par submersion (Noyé).	95
Chûtes, coups à la tête, etc.	Ibid.
Foutures, entorses, etc.	96
Mal de mer.	Ibid.
Ecorchures, coupures, etc.	97
Feu aux vêtements.	Ibid.
La gale.	99
Mains, pieds, doigts écrasés.	Ibid.
Insectes dans les oreilles.	100
Hémorragies.	Ibid.
Cors, poireaux ou verrues.	101
Douleurs de dents.	102
Maux d'yeux.	103
Indigestions.	Ibid.

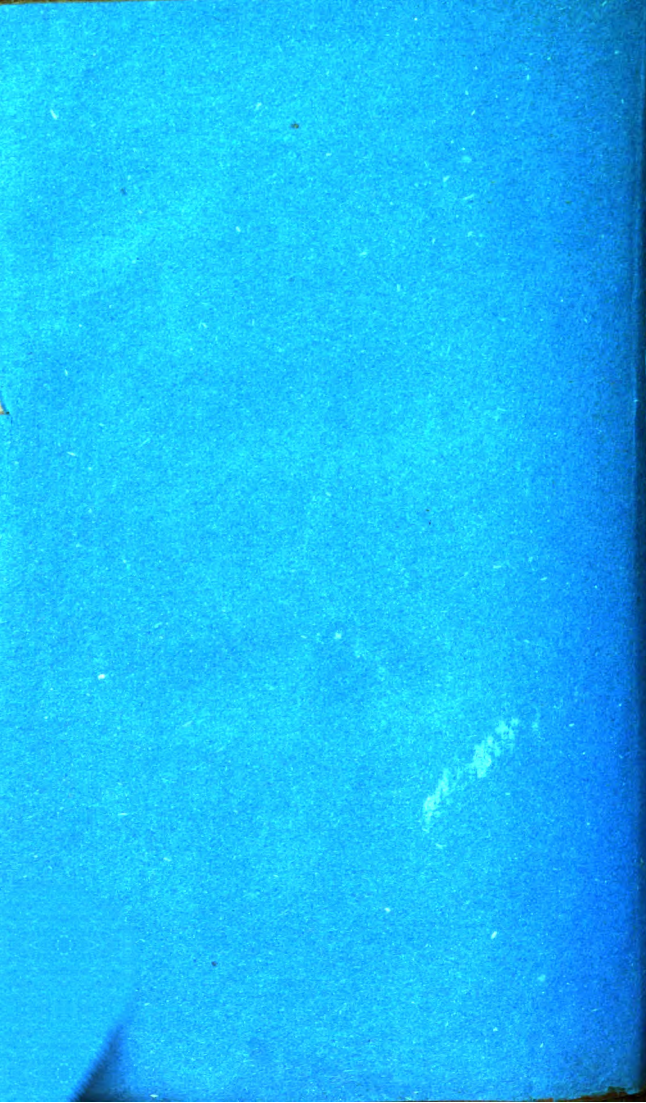
- Echardes, piqûres d'épingles ou d'aiguilles, panaris.** 104
- Engelures, gerçures, crevasses.** 105
- Morsure d'un chien ou d'un autre animal enragé.** 106
- Ordures ou corps étrangers dans les yeux. ib.**
- Brûlures.** 107
- Os, arêtes, épingles ou aiguilles dans le gosier.** 108
- Secrets enlevés au fameux magicien Berlinus, par un de ses adeptes.** 109
- L'anneau de Gygès. p. 109. — Pour se rendre invisible p. 111. — Pour détruire l'effet des sortilèges. — Pour empêcher les animaux de manger. p. 113. — Pour rendre un mari fidèle. — Pour voir en songe la femme que l'on désire. p. 114. — Pour faire dire à une fille ou femme tout ce qu'elle a fait ou qu'elle a l'intention de faire. p. 115. — Pour être heureux dans ses entreprises. p. 116. — Pour manier un fer rouge sans se brûler. — Pour se faire aimer des femmes. p. 117. — Pour se faire aimer des hommes. p. 119. — Pour voir et faire des choses surnaturelles, p. 120. — Pour apprendre sa destinée p. 121. — Pour faire paraître noirs tous les objets qui se trouvent dans un appartement. p. 122. — Véritable oraison des Salamandres p. 123.**
- La Bergéromanie, ou les secrets des trois bergers siciliens.** 126
- Colle pour rejoindre les marbres cassés ou écornés — Colle pour rejoindre les cristaux. p. 127. — Colle pour les vases de porcelaine rompus — Pour donner un lustre aux pièces d'argenterie. — Remède contre la piqûre des abeilles. p. 128 — Contre la pierre et les glaires des reins. p. 129 — Tisane qui engraisse et fait dormir p. 130. — Remède contre la colique violente et bilieuse. — Pour guérir les plaies et les ulcères. p. 131. — Pour guérir les hémorroides, faire croître les cheveux et guérir de la surdité. =**

Pour se guérir de la brûlure occasionnée par la poudre à canon. — Pour se guérir des hémorroïdes. 132. — Pour guérir les tumeurs et les foulures et ramollir les nerfs. p. 133. — Remède contre l'asthme. — Remèdes contre la surdité. p. 134. — Moyen pour faire disparaître les poireaux, verrues et autres excroissances de la peau. p. 135. — Remède contre la morsure des vipères — Eau de pigeon pour le teint. p. 136 — Eau préparatoire. — Recette contre le ver solitaire. p. 138 — Contre le panaris. — Composition d'une liqueur servant à la préparation des semences de blé. p. 139. — Procédé fort simple pour rendre au beurre rance et aigri son goût primitif. — Procédé pour prendre les poissons à la main. p. 140. — Préparation d'un appât pour attirer les poissons. — Procédé pour donner au cuivre la couleur de l'or. p. 141. — Eau de beauté pour faire disparaître les taches de rougeur et les végétations de la peau. — Essence pour la croissance et la conservation de la chevelure. p. 142. — Moyen de teindre en blond une chevelure rousse. — Moyen de rendre noirs ou bruns les cheveux gris, blonds ou roux p. 143. — Préservatif pour les chevaux contre la piqûre des mouches. — Manière de chasser les taupes des jardins et des champs — Destruction des taupes. p. 144. — Destruction des calandres qui se trouvent dans les grains. — Destruction des chenilles. p. 145. — Destruction des tourmis — Moyen d'empêcher les souris d'entrer dans les meules de grains. p. 146. — Opérations chimiques pour imiter les pierres précieuses. p. 147. — Précieux vinaigre. p. 148.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié 149
 Nommer à une personne le nombre qu'elle a pensé. p. 149. — Jeu du labyrinthe. p. 150. — L'écu de cinq francs et le bas. p. 152. — Jeu des ciseaux détachés. p. 153. — Le vase d'eau. p. 154.

Conclusion.

LA
MAGIE ROUGE
CRÈME
DES SCIENCES OCCULTES,
NATURELLES
OU DIVINATOIRES,
par l'helléniste AARON.







5/2